



Mémoires couronnés et autres mémoires
publiés par l'Académie royale des
sciences, des lettres et des beaux-arts
de Belgique. Collection in-8°

Sedulius de Liège

Henri Pirenne

Citer ce document / Cite this document :

Pirenne Henri. Sedulius de Liège. In: Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Collection in-8°. Tome 33, 1882. pp. 1-72;

doi : <https://doi.org/10.3406/marb.1882.2507>;

https://www.persee.fr/doc/marb_0770-8459_1882_num_33_1_2507;

Fichier pdf généré le 25/03/2024



SEDULIUS DE LIÈGE;

PAR

HENRI PIRENNE.

(Présenté à la classe des lettres de l'Académie le 10 octobre 1884.)

SEDULIUS DE LIÈGE.

Travail présenté au cours d'histoire de M. le professeur Kurth,
à l'Université de Liège.

Il n'est peut-être pas, dans toute l'histoire du pays de Liège, d'époque en apparence aussi insignifiante, aussi nulle, que la première moitié du IX^e siècle. Quelques noms, quelques dates, quelques détails trop minces et trop rares pour qu'on en puisse former un récit, voilà tout ce qu'il nous est resté de la période de cinquante années qui va de la mort de l'évêque Gerbald à l'avènement de l'évêque Franco (809-856). Les chroniqueurs les plus anciens, les historiens les plus modernes gardent sur elle un invariable silence : Anselme se borne à numérotter les évêques qui y vécut¹; deux siècles plus tard, Gilles d'Orval, encore qu'il prenne son bien où il le trouve et qu'il le cherche un peu partout sans trop se soucier de contrôler ses sources, n'est guère plus vivant ni plus complet. Les noms de Walcaud, de Pirard, de Hartgar surtout², ne sont connus que de bien rares érudits. On a beau feuilleter le recueil de Chapeville, interroger au XVII^e et au XVIII^e siècle les in-folios de Fisen, de Foulon et de Bouille, remonter enfin à des temps encore plus proches du nôtre, on trouvera partout la même insuffisance et la même sécheresse. Que sera-ce donc, si l'on compare ce pauvre IX^e siècle avec les temps qui l'ont précédé et

¹ Voici comment il s'exprime : « Tricesimus secundus sedit Fulcaricus. Tricesimus tertius Agilfridus ad quem Karolus Magnus, Desiderium Italiae regem Leodium misit in exilium. Cui successit tricesimus quartus Gerbaldus. Postque illum, tricesimus quintus suscepit episcopatum Walcaudus... Walcaudo successit Eirardus in sede tricesimus sextus. Tricesimus septimus Hargarius. » ANSELMUS, *Gest. Pontif. Leod.*, PERTZ, *Mon. Germ. Hist.*, t. VII.

² « Sed quia gesta ejusdem Hircarii nondum legi, ad obitum ejus transeamus, » dit Gilles d'Orval, CHAPEVILLE, t. I.

suivi !¹ Combien nous le fera paraître plus décoloré, plus vide encore, le contraste avec le siècle de S^t Lambert ou avec celui de Notger ! Entre ces deux époques, dont l'une a été animée de toute l'ardeur de l'évangélisation, dont l'autre a brillé de la gloire que donne le culte des arts et des lettres, il s'efface, pour ainsi parler, dans son obscurité.

Et pourtant, alors que le IX^e siècle paraît ne compter pour rien dans l'histoire de la civilisation liégeoise, il est partout ailleurs un siècle de progrès, un siècle même de renaissance littéraire. Chacun le sait : ce n'est pas seulement l'époque de Charlemagne qu'il faut voir en lui, c'est encore celle d'Alcuin, de Hinemar, d'Eginhard, de Paul Diacre et de Pierre de Pise, de Clément l'Hibernien et de Jean Scot Érigène, de tous ces érudits, poètes, historiens, philosophes, qui relevèrent le niveau intellectuel des populations de l'Europe occidentale. En un mot, à côté d'une profonde transformation politique, le IX^e siècle présente un mouvement scientifique et littéraire très actif qui, s'il est moins étudié, n'est cependant ni moins curieux ni moins remarquable. Partout où les capitulaires ont force de loi, c'est-à-dire dans l'Europe latine presque tout entière, on voit, en même temps que les institutions nationales se transformer, se régulariser, des écoles se fonder et s'ouvrir au peuple. A Liège, comme dans le reste de l'empire Carolingien, on pourrait, sans nul doute, constater la présence de ces deux courants parallèles : le courant politique et le courant littéraire, si l'époque où ils ont dû s'y manifester était suffisamment connue. Il y a plus. Loin que la renaissance des lettres au IX^e siècle n'y ait pas été ressentie, de sérieux motifs disposeraient à croire, bien au contraire, qu'elle s'y est développée avec une netteté toute particulière. Proche d'Aix-la-Chapelle — le *caput orbis* du temps — siège d'une église célèbre, voisine des domaines patrimoniaux du grand empereur d'Occident, la cité de S^t-Lambert avait, on le voit, de bonnes raisons pour profiter tout spécialement du *novus ordo* fondé par Charlemagne.

¹ Il est bien entendu que lorsque je parle du IX^e siècle, c'est du IX^e siècle liégeois qu'il s'agit et seulement des cinquante premières années de ce siècle.

On peut donc l'affirmer, le IX^e siècle liégeois que nous croyons insignifiant à première vue, ne nous paraît tel que parce que nous ignorons son histoire. Tout porte à croire que si l'on parvenait à dissiper les ombres qui l'entourent, on se trouverait en présence d'une époque très active et très originale. On y surprendrait, dans sa fleur, une renaissance locale des lettres et des arts, ainsi que les commencements de ces écoles célèbres qui devaient, avant l'apparition de l'Université de Paris, porter leur renommée jusqu'aux confins de l'Europe latine... Ce serait une page charmante que nous pourrions enfin restituer à notre histoire littéraire.

Mais si tout cela est vrai, le silence d'Anselme et de Gilles d'Orval sur une période historique aussi intéressante paraîtra certainement étrange et même inexplicable. Toutefois, il ne faut pas s'y tromper. Ce n'est ni par légèreté, ni par insouciance que ces chroniqueurs ont négligé l'histoire du IX^e siècle. C'est par ignorance tout simplement. Chose singulière ! De leur temps déjà, cette époque était aussi profondément ignorée que du nôtre.

Entre le IX^e siècle et ses premiers historiens se place en effet une des catastrophes les plus terribles que le moyen âge ait eues à subir, je veux dire l'invasion des Normands. C'est en 881 que les Scandinaves parurent pour la première fois dans la vallée de la Meuse : on sait quels ravages ils y exercèrent¹. Au milieu de la tempête qu'ils soulevèrent dans le pays, les bibliothèques durent périr presque en totalité, car les couvents seuls avaient à cette époque des bibliothèques et les couvents, pleins de vivres et de richesses, attiraient tout d'abord les barbares par l'appât d'un butin considérable. Il faut lire dans la *Vie de S^t-Remacle* le pittoresque récit de la prise de l'abbaye de Stavelot par les Normands, pour se faire une idée de la manière dont ils opéraient de semblables coups de main et du désarroi que mettait dans les monastères la nouvelle de leur approche. « A l'heure où la lune se lève, dit le vieil auteur (car c'est la nuit surtout qu'ont lieu leurs attaques),

¹ *Reginonis Chronicon*, PERTZ, t. I. — *Gesta Treverorum*, PERTZ, t. VIII. FOLGUINI, *Gesta abb. Lob.*, PERTZ, t. IV. — ANSELMUS, *Gesta ep. Leod.*, PERTZ, t. VII.

ayant fait reconnaître l'endroit et garder toutes les issues de la forêt pour que personne ne pût s'échapper, ils se préparent à nous surprendre, et ils y seraient parvenus, si, grâce aux mérites de notre patron (S^t Remacle), leurs projets ne nous avaient été dévoilés. En effet, au coucher du soleil, arrive un homme qui dit avoir échappé aux barbares et être poursuivi de près. Alors, frappés de terreur, nous saisissons la châsse du confesseur de Dieu, de notre pieux protecteur Remacle, et nous fuyons à la faveur de la nuit ¹... » La même scène se reproduisait partout. A Liège, à Maestricht, à Tongres, à S^t-Trond, à Malmédy, dans toutes les villes, dans toutes les abbayes qui furent pillées ou brûlées à cette époque, personne n'essaya de la résistance. « Je ne sais, dit Anselme, quelle terreur s'était emparée de ceux-là qui devraient avoir le plus à cœur de protéger la liberté, ni pourquoi, nul ne mettant son espoir dans les armes, ils préféraient l'esclavage à la révolte ². » On s'enfuyait donc au lieu de combattre, et la fuite était partout précipitée et tumultueuse. A la nouvelle de l'arrivée des barbares, les moines, même les plus studieux, n'avaient pas le temps de penser à leur chère bibliothèque. Le temps pressait, et comme les vestales dont Tite-Live nous dépeint la fuite à l'approche des Gaulois, les religieux chargeant sur leurs épaules les objets du culte, allaient chercher un asile loin de leur patrie, dans des contrées plus paisibles. Les vies des saints, les annales, les chroniques, les manuscrits les plus rares étaient laissés tout ouverts sur les tables d'étude; les copistes abandonnaient la page commencée et l'encre avait à peine le temps de sécher avant la venue des pillards... Ceux-ci brûlaient ensemble monastère et bibliothèque.

Ainsi furent à jamais perdues de précieuses sources historiques. Au X^e siècle, Hucbald de S^t-Amand se plaint à l'évêque de Liège Étienne, qui lui avait demandé d'écrire la vie de S^{te} Rictrude, de ce que les Normands ont fait disparaître d'antiques documents se

¹ *Vita S^{ti} Remacii*, Act. SS., Sept. I, p. 705. « Non alia referam, dit l'auteur, nisi quae visu et vera fidelium didici relatione. »

² ANSELMII, *Gesta Pont. Leod.*, PERTZ, t. VII.

rapportant à ce sujet ¹. Parmi ces documents disparus, les plus anciens durent cependant être en minorité : la copie avait eu le temps de multiplier les exemplaires des ouvrages du VII^e et du VIII^e siècle, et, répandus un peu partout, il était impossible qu'il n'en échappât point çà et là quelque manuscrit. Ainsi se sont conservées, par exemple, les rédactions primitives des vies de S^t Lambert et de S^t Hubert. Quant aux livres nouveaux, quant aux chroniques, aux annales, aux poèmes composés pendant le IX^e siècle, et auxquels l'auteur venait à peine de mettre la dernière main lorsqu'arrivèrent les Scandinaves, ceux-là disparurent et l'histoire du IX^e siècle disparut avec eux. — Il y eut pourtant des exceptions. C'est à l'une d'elles que nous devons d'avoir conservé les œuvres de Sedulius et de pouvoir, grâce à cet auteur, suppléer au silence de nos chroniqueurs nationaux sur la période de cinquante années qui a précédé les invasions normandes dans le pays de Liège.

Malheureusement Sedulius n'est pas historien, il n'est pas même Liégeois. Mais bien qu'Irlandais et poète, ses vers fourmillant d'allusions à des événements qu'il a vus, à des personnages qu'il a fréquentés, font de lui une véritable source historique, d'autant plus précieuse qu'elle est unique pour son époque. D'ailleurs, l'étude de notre auteur présente un intérêt plus vif encore et plus immédiat. Dans une période de renaissance littéraire, au moment où s'organise l'enseignement du moyen âge, Sedulius a été un des promoteurs du mouvement intellectuel liégeois, et s'il est vrai que de la première éducation dépendent les destinées futures, c'est en grande partie à lui que les célèbres écoles de Notger doivent leur réputation.

¹ Cumque renitenti mihi, dit-il, quaedam historiarum exemplaria suis ostenderent concordantia dictis, de caetero illis quorum non contemnendae videbantur personae mihi fidem facientibus, quod haec quae referebant, eadem olim tradita litteris fuerunt, sed insectatione Nortmannicae depopulationis deperierunt. » *Vita S^tae Rictrudis*. Prologus, MIGNE, *Patrol. Lat.*, t. CXXXII, p. 829. V. encore RODULPHI, *Gesta abbat. Trudon.*, PERTZ, t. X. p. 228.

I

Il n'existe aujourd'hui des œuvres poétiques de Sedulius qu'un seul exemplaire datant du XII^e siècle et catalogué sous le n^o 10725 à la Bibliothèque royale de Bruxelles ¹. Signalé pour la première fois par Pertz en 1839 ², et deux ans après, en Belgique même, par le baron de Reiffenberg ³, il a, comme tous les manuscrits anciens, son histoire particulière. Après avoir appartenu d'abord à l'hôpital de S^t-Nicolas, près de Cuss, il figura au XVII^e siècle dans la bibliothèque des Bollandistes. Lors de l'invasion des provinces belges par les armées de Louis XV, il fut compris dans le butin et transporté à Paris par les Français. Il y était encore lorsque éclata la révolution. Toutefois, il ne s'y trouvait probablement plus sous l'empire, car il ne porte pas le cachet de la Bibliothèque impériale.

Il est difficile de savoir si les quatre-vingt-sept pièces que renferme le manuscrit de Bruxelles forment l'œuvre poétique complète de Sedulius ou si elles ne sont que de simples extraits d'un recueil plus considérable des vers de cet auteur. Des titres comme « *Sedulius cecinit* » les « *et reliqua* » les « *sicut et alii* » que l'on y rencontre à la fin de certaines poésies pourraient cependant, en l'absence de preuves plus décisives, faire pencher vers la seconde opinion ⁴.

Quant au texte lui-même, il est en somme, malgré certaines fautes de copie, passablement correct. On pourra s'en faire une idée par la lecture des pièces inédites jointes à ce travail.

¹ Peut-être n'en était-il pas de même au XVII^e siècle, car Mabillon, qui a publié dans ses *Vetera analecta* quelques vers de notre poète (p. 388), nous apprend qu'il les a tirés d'un *codex* de l'abbaye d'Elnone.

² *Archiv. der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, VII, 1006, VIII, 556.

³ *Bull. de l'Acad. roy. de Bruxelles*, 1^{re} sér., t. VIII, 2^e part., 1841 : Notice d'un MSS. de la Biblioth. royale, p. 247.

⁴ On verra plus loin que M. Dümmler a cru retrouver dans les *Carmina mediæ ævi*, publiées en 1877 à Berne par M. Hagen, quelques pièces de Sedulius.

J'ai dit que Sedulius est originaire de l'Irlande. L'apparition au IX^e siècle d'un lettré, d'un poète irlandais en Austrasie, si insolite qu'elle paraisse à première vue, n'a pourtant rien d'extraordinaire. Elle se rattache à un fait général, à tout un mouvement de prosélytisme chrétien parti de l'Hibernie, de l'île des saints, comme on disait, et de beaucoup antérieur à Charlemagne.

Une courte digression est ici indispensable.

Le christianisme, introduit en Irlande dès le IV^e siècle, n'y avait pas uniquement implanté ses dogmes : il y avait en même temps apporté les débris de la civilisation romaine dont il était l'héritier. L'éducation religieuse et l'éducation littéraire de l'Irlande furent donc deux faits parallèles et simultanés. D'autre part, tandis qu'en Gaule, en Italie, en Espagne le V^e et le VI^e siècle furent marqués par les invasions barbares et par la disparition de toute activité intellectuelle, l'île, à l'abri de ces tempêtes, continuait à voir fleurir les études et se perpétuer l'enseignement des lettres ¹. De grandes écoles s'y étaient fondées : le seul monastère d'Armagh comptait, dit-on, plus de sept mille écoliers ².

C'est alors que l'enthousiasme celtique poussa sur le continent devenu barbare des légions de missionnaires. En France S^t Fursy, S^t Roding, en Allemagne S^t Columban, Virgile, évêque de Salzbourg, en Suisse S^t Gall, en Belgique S^t Feuillan, S^t Ultan, S^t Monon, sont entourés d'une foule de compatriotes non moins actifs, non moins dévoués qu'eux-mêmes. Nous n'avons pas à nous occuper ici de leurs travaux apostoliques. Ce qui nous intéresse dans ces insulaires, c'est leur haute culture intellectuelle, que son apparition au milieu de l'ignorance répandue alors dans l'Europe latine fait paraître plus éclatante encore ³.

S^t Columban, le plus célèbre d'entre eux, en est un exemple frappant. Il avait étudié la grammaire, la rhétorique et la géomé-

¹ *Ceterorum caret bellis populorum*, dit, en parlant de l'Irlande, le biographe de S^t Columban. *Vita Columbani*, AA. SS., O. S^t Ben. Saec II, 5 (Ita).

² HAURÉAU, *Singularités historiques et littéraires. Les écoles d'Irlande*.

³ HAURÉAU, *Ibid.* — OZANAM, *Civilisation chrétienne chez les Francs*, ch. 4. — *Hist. litt. de la France*, t. III. — MABILLON, *Annales ord. S^t Ben.*, I, l. 15, n^o 53, AA. SS. Ord. S^t Ben., t. II, p. 664.

trie au monastère de Bangor. Il le quitta pour venir en Gaule avec douze compagnons, en Gaule où, dit son biographe, soit à cause du grand nombre des invasions, soit par suite de la négligence des princes, la religion avait presque disparu ¹. Cette phrase indique parfaitement le caractère de la première immigration des Irlandais sur le continent. Ce n'était pas en réformateurs littéraires qu'ils se présentaient, mais en simples missionnaires. Toutefois, au milieu des barbares, ils savaient conserver intacte leur éducation intellectuelle. Columban était poète et son biographe loue son éloquence, « cet esprit austère était aussi un esprit orné. A l'âge de soixante-huit ans, le fondateur de tant de monastères adresse à un ami une épître en vers adoniques, tout embaumée, pour ainsi dire, de poétiques réminiscences. » Ajoutons que toutes ces réminiscences sont mythologiques et témoignent de la parfaite connaissance que possédait Columban des auteurs païens.

Pendant la fin du VII^e siècle et le commencement du VIII^e, il n'est plus guère parlé de missionnaires irlandais dans les écrits contemporains. Mais dès le règne de Charlemagne, les insulaires réapparaissent en foule sur le continent. Cette fois, ce sont moins des missionnaires que des savants et des lettrés qui débarquent sur les rivages de la Gaule. En outre, cette seconde apparition des Celtes au milieu des Franes se présente comme moins spontanée que la première. Il en fut un peu des Irlandais qui traversèrent la Manche au IX^e siècle, comme des savants byzantins qui vinrent chercher au XV^e un refuge en Italie; bien que les uns et les autres aient puissamment aidé aux progrès intellectuels de leur époque, ils le firent sans but prémédité. Ce sont les malheurs de leur patrie qui, les contraignant à émigrer, mirent les premiers au service de la renaissance carolingienne, les seconds au service de la renaissance du XVI^e siècle. Ainsi, de même que la prise de Constantinople par les Turcs, l'invasion de l'Irlande par les Normands contribua, d'une manière indirecte, au développement de la civilisation européenne.

¹ « Ubi tunc vel ob frequentiam hostium externorum, vel ob negligentiam praesulum, religionis virtus pene abolita haberet. »

La première apparition des Normands en Irlande date de 795. Cette année-là, l'île de Rathlin et son monastère furent dévastés par les barbares. Dès lors les pillages et les incendies se suivent sans interruption dans le reste du pays ¹. Ces épreuves furent pour l'Irlande d'autant plus pénibles à supporter, que jusque-là, tranquille dans son isolement, épargnée par les grandes invasions du V^e siècle, elle n'avait même pu se faire une idée des calamités qui fondaient sur elle subitement. Aussi, de toutes parts, ses savants effarouchés la fuyaient-ils en nombre si considérable que sur le continent les grandes villes ouvrirent des hospices exclusivement réservés aux Irlandais ². Il me semble utile de citer au moins les plus célèbres de ces émigrés, pour donner une idée du groupe littéraire auquel appartient Sedulius :

Clément, surnommé *l'Hibernien*, grammairien et professeur à l'école du palais de Charlemagne. C'était un homme exceptionnellement savant pour l'époque et qui, comme plusieurs de ses compatriotes, connaissait parfaitement le grec. Il composa entre

¹ Depping semble avoir ignoré complètement les incursions des Scandinaves en Irlande. Cette île ne fut cependant pas mieux traitée par eux que la France ou que la Germanie : on pourra s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur les chiffres suivants.

En 851 et en 960, monastère de Rathmuige, près de Dublin, pillé et détruit. — 852, abbaye et ville d'Armagh pillées trois fois en un mois. Nouveaux pillages en 859, 850 (ou 851 ou 852), 875, 890, 895, 895, 919, 951, 945, 1012, 1016. — 864, abbaye d'Achard Finglass, près Leighlin, pillée. — 954, id., celle de S^t Mullin (comté de Carlow), 845 et 939, id., celle de Killachad (comté de Cavan). — 854, id., celle de Inniskeltair (dans une île du Shannon). — 816 et 855, id., celle d'Inniskaltory (dans une autre île du même fleuve). Cette abbaye fut occupée par les Normands en 950 et pillée de nouveau en 1057 et 1076. — 822, 823, 858, 859, 910, 915, 915, 960, 970, 978, 1013, ville et abbaye de Corck pillées. — 812, 818, 825, 956, id., abbaye de Bangor. — 940, 942, 988, 1015, 1040, 1069, id., abbaye de Down Patrik. — 852, 1071 et 1076, id., abbaye de Castelknock (comté de Dublin). — Le *Monasticon Hibernicon*, dont sont extraits ces détails, dit, en outre, qu'entre 824 et 855 la plupart des églises d'Irlande furent pillées par les Scandinaves.

² « Hospitalia Scotorum quae sancti homines gentis illius in hoc regno construxerunt. » — *Capit. Synod. Epernay*, 846, PERTZ, *Leges*, t. I, p. 590. — MULLINGER, *The schools of Charles the Great*, ch. IV.

autres : un *Eclogue de libris grammaticorum* dont il existe trois manuscrits. Il cite dans cet ouvrage, pour ne parler dit Hauréau, que des grammairiens inédits : Comminianus, Maximianus, Papi-
rinus, Sulpicius, Aeneas, Servilius, Lucanus, Gelvidius, Etherius, Praetorius, Hilarius, Glengus, Galbungus ¹. Alcuin était froissé de voir un Irlandais jouir de l'amitié de Charlemagne; aussi, de son abbaye de Tours écrivait-il à cet empereur : « En m'en allant, je n'avais laissé près de vous que des Latins, je ne sais qui les a remplacés par des Égyptiens. » Il faisait allusion par ces paroles aux tendances Alexandrines des insulaires.

Dicuil, géographe, auteur d'un traité intitulé *De mensura orbis terrae* ², ainsi que d'un ouvrage d'astronomie et d'un livre de comput.

Dungal, professeur à S^t-Denys, puis à Pavie et enfin à Bobbio. Il écrivit, à la demande de Charlemagne, sur une éclipse qui avait paru en 810. On possède aussi quelques vers de cet auteur ³.

Joseph, prêtre irlandais, qui vint en Gaule avec Alcuin et dont nous possédons quelques poésies dédiées à Charlemagne ⁴.

Hibernicus exul, auteur anonyme d'un poème épique sur la guerre survenue entre Charlemagne et Tassilo, duc de Bavière ⁵.

Claude, auteur de gloses sur presque tous les livres de l'écriture.

Gildas, mathématicien.

¹ HAURÉAU, *Singularités historiques et littéraires. Les écoles d'Irlande.* — WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen in Mittelalter*, t. I, pp. 168 et 188; 4^e édit.

² C'est dans ce livre qu'il est pour la première fois fait mention de l'éléphant envoyé à Charlemagne par Harun. — WATTENBACH, *ouv. cit.*, t. I, p. 126.

³ WATTENBACH, *ouv. cit.*, t. I, pp. 125, 129; DÜMMLER, *Die handschriftliche ueberlieferung der lateinischen Dichtungen aus der Zeit der Karolinger*, II; HAURÉAU, *ouv. cit.*

⁴ DÜMMLER, *Poetae aevi Carolini*, pp. 149-160.

⁵ Le surnom d'*Exul* prouve bien que les Irlandais du IX^e siècle ont été chassés de leur patrie et que ce n'est pas volontairement qu'ils viennent sur le continent. EBERT, *Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters im Abendlande*, t. II, 56-65. *Hibernici exulis versus ad Karol. imp. Mai* *Classic. Auct.*, t. V, p. 405.

Hélié, qui fut peut-être professeur d'Heyric d'Auxerre et mourut évêque d'Angoulême.

Mannon, professeur à l'école du palais de Charles le Chauve.

Dobdan, surnommé le Grec, évêque coadjuteur de Salzbourg, puis évêque de Chiemsee où il ouvrit une école publique.

Colchus ou *Coelchu* le sage.

Cruindmelus et *Malrachanus*, habiles grammairiens. Le second cite fréquemment Donat et le Virgile de Toulouse. Il va toujours du grec au latin et enseigne ces deux langues l'une par l'autre. Outre les noms de Virgile et du Virgile de Toulouse, on trouve dans les écrits de Cruindmelus ceux de Sergius, de Pompeius, d'Honoratus, de Maximianus, de Paulinus, de Theodorus, de Palemon, de Maurius et de Servius ¹.

Il faut citer encore *Eusèbe*, *Marcel*, *Erlulfe* et *Cortilla* ² qui allèrent enseigner en Germanie, et enfin, au-dessus de tous, le fameux *Jean Scot Érigène* qui suffirait à lui seul pour donner une haute idée de la culture intellectuelle de sa patrie.

Je n'ai pas eu la prétention, en citant les quelques noms qui précèdent, d'apprendre rien de nouveau et encore moins de vouloir donner une liste complète des savants irlandais qui se réfugièrent sur le continent vers le IX^e siècle. Je n'ignore pas en avoir omis un fort grand nombre. Mais, en nommant ceux qui précèdent, je n'ai eu que ce seul but en vue : montrer que Sedulius fait partie de tout un groupe de lettrés hiberniens et qu'il faut se garder de considérer sa présence en Belgique comme un phénomène isolé.

Cela est si vrai que notre poète lui-même avait des compagnons d'infortune. Il nous apprend qu'il vint à Liège avec deux compatriotes, deux émigrés comme lui ³; ailleurs, il cite dans ses vers les noms de quelques Irlandais, *Dermoth*, *Fergus*, *Blandus*,

¹ HAURÉAU, *ouv. cit.*

² A la vérité, ces derniers sont antérieurs à l'invasion de l'Irlande par les Normands.

³ Fessis ergo favens, Hartgari, floride praesul,
Sophos Scottigenas suscipe corde pio.

Sedulii carmina Ed. Dümmler, I, v. 17, 18.

Marcus et Beuchell qui peuvent être ajoutés à la liste des lettrés insulaires du IX^e siècle. Qu'on me permette de leur consacrer ici quelques lignes, d'après ce qu'en rapporte Sedulius, le seul auteur qui, jusqu'aujourd'hui, en ait fait mention.

Dermoth ne nous est connu que par un simple distique : « O Christ, nous t'en supplions, protège Dermoth de ton bouclier, et fais qu'il arrive heureusement dans cette ville avec ses compagnons ¹. » Comme on le voit, la nationalité du personnage n'est pas même indiquée dans ces quelques paroles et sans la physionomie toute celtique de son nom, on ne pourrait affirmer qu'il ait été Irlandais. Il n'en est pas moins intéressant d'apprendre ici la présence en Austrasie et l'arrivée à Liège d'une de ces compagnies de Celtes émigrés, si fréquentes sur le continent pendant le cours du IX^e siècle.

Sedulius est moins sobre de renseignements en ce qui regarde ses autres compatriotes, Fergus, Blandus, Marcus et Beuchell. Les noms suffiraient encore ici pour établir la nationalité de deux au moins de ces personnages (Fergus-Beuchell), si le poète ne s'était chargé lui-même de nous la faire connaître avec plus de certitude en les qualifiant tous quatre de lumière de la nation irlandaise ². Il n'est pas impossible que ces étrangers aient habité Liège et que Sedulius s'y soit rencontré avec eux; il semble cependant qu'ils ne s'y trouvaient plus à l'époque où il leur écrivit la pièce qui nous les fait connaître et dont les premières paroles ne peuvent guère s'appliquer qu'à des amis absents. « Allez mes vers saluer avec de douces paroles mes illustres frères, dont l'image conservée dans mon cœur accroît de jour en jour l'amitié que je leur porte ³. »

¹ Christe, tuo clipeo Dermoth defende, precamur,
Cumque suis sociis veniat hanc laetus in urbem.

Sedulii carmina Ed. Dümmler, XIV, v. 1, 2.

² Quadrigae domini, Scottensis lumina gentis,
Vivite floriferis secla per ampla ciclis. Dümmler, XVI, v. 25, 26.

³ Egregios fratres Fergum Blandumque saluta
Marcum Beuchellem, cartula dulce sonans,
Quorum forma decens, ut nostro pectore floret,
Sic magis atque magis gliscit et almus amor.

Ibid., v. 1-4.

L'affection de notre poète pour ses quatre *frères* n'était cependant pas également répartie à chacun. Fergus lui fut plus cher que les autres. C'est à lui qu'il s'adresse de préférence, se recommandant à ses prières, et lui promettant en retour de le célébrer dans ses vers. Il a d'ailleurs tenu parole et lui a dédié une petite pièce qui a, pour l'histoire littéraire, un intérêt tout spécial. Elle nous découvre en effet l'existence d'un nouveau poète de l'époque, poète qui n'est autre que Fergus lui-même. Les paroles de Sedulius n'ont point ici besoin de commentaires « Fergus, dit-il, honneur des poètes, gloire de la muse splendide, réjouis-toi de posséder les trésors sacrés de l'art. Ce n'est pas en vain que du haut de l'Olympe, la blanche Calliope t'inspire des rythmes mélodieux. Tu as décoré de tes vers le sceptre glorieux de Charles que tes tropes élèvent rayonnant jusqu'aux étoiles. Ton poème dépasse en perfection les muses maroniennes et la flûte de Nason se tait devant lui¹. Puisse une grande gloire récompenser ton audace de louanges pompeuses². » Il est clair que c'est d'un poème épique qu'il s'agit dans ce passage; Calliope désignée comme inspiratrice de Fergus en est une preuve suffisante. Les paroles de Sedulius semblent, d'autre part, ne pouvoir s'appliquer qu'à une

¹ Ces louanges exagérées étaient à la mode au IX^e siècle : nous lisons dans Paul Diacre :

Dicor similis Homero, Flacco et Vergilio
 Similior Tertullo sive Philoni memphitico,
 Tibi quoque, Veronensis o Tibulle conferor.

Monum. Germ. Hist. — Poëtae medii Aevi : Poëtae
 Carolini Ed. Dümmler, I, p. 49.

²

Ferge, decus vatum, formosae gloria Musae,
 Gaude thesauros artis inire sacros.
 Nec te nequiquam rutilo prospexit Olimpo
 Cignea blandisonis Calliope modulis.
 Glorificum Karoli decorasti carmine sceptrum : 5.
 Aureus ipse tuis fertur ad astra tropis.
 Arte Maroneas vincit tua pagina Musas,
 Fistula Nasonis, qua resonante silet.
 Nec te parva manet pomposae gloria laudis
 Pro tantis ausis, praeco beate, vale. 10.

Dümmler, XVII.

œuvre qui a paru tout récemment; le poète ne se fût pas mis sans raison à vanter un ouvrage ancien déjà et connu depuis nombre d'années. Or, si le poème de Fergus venait seulement de paraître à l'époque où fut écrite la pièce que l'on vient de lire, il est presque certain que le Charles en l'honneur duquel il fut composé, est Charles le Chauve et non Charlemagne. Les habitudes des lettrés du IX^e siècle sont assez connues pour autoriser une telle affirmation. Vrais poètes de cour, ils ne chantaient que pour le maître vivant et ne prodiguaient point les louanges à des morts qui, malgré toute leur grandeur passée, ne pouvaient payer l'encens brûlé sur leur tombeau. Charles le Chauve régnant à l'époque de Sedulius, c'est donc à Charles le Chauve que s'adressaient alors l'enthousiasme artificiel et les flatteries mythologiques, dont avant lui Charlemagne, puis Louis le Débonnaire avaient eu la primeur. Fergus ne fit probablement point exception à la règle. Il ne reste plus qu'à retrouver ses vers. Rien ne prouve qu'ils soient perdus et nous pouvons espérer lire tôt ou tard ces mots en tête d'un ouvrage : *Fergi Scotti Carmen Epicum de Carolo Calvo.*

II

Il est temps, après s'être attardé dans les longs préambules que l'on vient de parcourir, d'aborder enfin l'étude de Sedulius. On n'a jusqu'aujourd'hui que trop négligé le pauvre poète et peu d'auteurs furent aussi complètement ignorés que lui après leur mort. Ni pendant le moyen âge, ni après la renaissance du XV^e siècle, on ne semble même avoir soupçonné son existence. Nul historien n'en fait mention, nul savant ne le cite; à Liège même, où il a vécu, son souvenir n'a laissé aucune trace. Les érudits du XVI^e et du XVII^e siècle ont cependant connu ses ouvrages en prose et notamment ses commentaires sur les épîtres de S^t-Paul; mais, trompés par la communauté du nom et par un manque complet d'informations bien fait pour dépister leur

critique, ils attribuaient le tout au premier Sedulius ¹, l'auteur du *Carmen paschale*, qui vécut au V^e siècle de notre ère; confondant ainsi en un seul, malgré les cent ans qui les séparent, deux personnages différents. « Le prêtre Sedulius, dit Trithème, Irlandais de nation et, dès son jeune âge, élève de l'archevêque Hildbert, versé dans les Saintes Écritures et savant dans les lettres profanes, poète et prosateur excellent, quitta l'Irlande par amour de la science, vint en France, illustra ensuite l'Italie et l'Asie et se rendit enfin célèbre à Rome par son admirable savoir ². » La confusion est manifeste dans ce passage; Usserius, plus formel encore que Trithème, ne fait que l'aggraver. Il faut bien le reconnaître cependant, l'erreur était excusable. Néanmoins, plus clairvoyant ou plus érudit que les deux auteurs que je viens de citer, Labbe sut la découvrir. Il déclara catégoriquement que Trithème confondait non pas deux, mais trois Sedulius: Caelius Sedulius, l'auteur du *Carmen paschale*, un second Sedulius qui fut au VIII^e siècle évêque en Bretagne et assista au premier concile de Rome et enfin notre Sedulius de Liège que, faute de connaître ses poésies, il appelle *interpretem sacræ scripturæ* ³.

La conjecture de Labbe est devenue aujourd'hui une réalité. Son interprète de l'Écriture Sainte, grâce à la découverte du manuscrit de Bruxelles, ne peut plus être confondu désormais avec aucun homonyme et, pour ainsi parler, se trouve capable de convaincre tout le monde de son identité. Sedulius de Liège est bien une personnalité distincte: une étude attentive de ses poésies permet d'apprécier les traits principaux de son caractère et de lui faire une biographie.

¹ Ce Sedulius jouit pendant tout le moyen âge d'une grande réputation. La Renaissance ne diminua pas sa renommée, car depuis la fin du XV^e siècle jusqu'à celle du XVIII^e, il a eu quarante-deux éditions de ses œuvres. Voyez HUEMER, *De Sedulii poetæ vita et scriptis commentatio*; LEIMBACH, *Ueber den christlichen Dichter Caelius Sedulius und dessen Carmen paschale*, Goslar, 1879; G. BOISSIER, Sedulius, *Journal des savants*, septembre 1881.

² AREVALUS, *Prolegomènes aux œuvres de Caelius Sedulius*; MIGNE, *Patr. Lat.*, t. XIX.

³ *Ibid.*

La date de la naissance de Sedulius est inconnue ; sa jeunesse ne l'est pas moins. Tout ce que l'on sait à cet égard, c'est qu'il naquit en Irlande, au cours des premières années du IX^e siècle selon toute probabilité. L'étude du *trivium* et du *quadrivium*, la lecture des textes sacrés et des auteurs classiques, l'art d'agencer les mots suivant les mètres divers de la poésie latine durent occuper cette première partie de sa vie. Il était en un mot, suivant ses propres expressions, docte grammairien, lorsqu'il débarqua sur le continent.

Lui-même ne nous apprend rien sur les causes qui le déterminèrent à émigrer : mais, de la détresse où il était lorsqu'il parvint à Liège, de la haine et de la terreur qu'il témoigne à maintes reprises pour les Normands, des malheurs que ces barbares firent au IX^e siècle subir à l'Irlande, on peut conjecturer avec assez de vraisemblance que ce fut l'arrivée des Scandinaves dans sa patrie qui le contraignit à la quitter. Il est cependant impossible de dire où il chercha d'abord un refuge. Longtemps il dut errer de ville en ville, de monastère en monastère, vivant de la charité publique et sans but déterminé parcourant au milieu de l'hiver des pays dont les mœurs et la langue lui étaient également inconnues. C'est durant ce triste voyage, peut-être, qu'il fit la connaissance de quelques-uns des personnages influents avec lesquels il devait plus tard se trouver en relations. Malheureusement, faute de détails, on ne peut ici rien préciser. Ce n'est qu'à force d'hypothèses purement gratuites que l'on parviendrait à tracer à travers la Gaule ou la Germanie un prétendu itinéraire de Sedulius et à dresser une liste des grands seigneurs qu'il put rencontrer à cette époque.

Deux compatriotes, comme lui savants grammairiens, accompagnaient le poète dans son exil ¹. Au cours de leurs pérégrinations, les trois voyageurs arrivèrent un jour dans les environs de Liège. La réputation de S'-Lambert, dont ils avaient dû entendre parler plus d'une fois en parcourant l'Austrasie, peut-être aussi

¹

Suscepit blandus fessosque loquacibus Austris

Eripuit *ternos* dapsilitate sophos. Dümmler, I, v. 23, 24.

celle de l'évêque Hartgar les engagèrent à s'arrêter dans cette ville. Il y parvinrent dans le plus triste équipage et pendant une de ces bourrasques d'hiver qui devait maltraiter cruellement des gens habitués au climat moins rigoureux de l'Irlande • Les souffles stridents de Borée au visage blanchi, écrivait plus tard le poète en se rappelant cette triste journée, nous épouvantent de leurs chocs soudains et de leurs menaces. La terre elle-même tremble, frappée d'une affreuse terreur, l'Océan murmure et les durs rochers gémissent. L'Aquilon sans pitié ravage les plaines de l'air (*aereos tractus*) qu'il emplit de cris horribles et de rugissements. Des voiles épais de nuées laiteuses (*lactea*) couvrent le ciel ; la terre languissante se cache sous une robe blanche. La montagne boisée perd ses cheveux (*crines*) et comme le roseau, le chêne est forcé de plier... Borée en fureur, lamentable spectacle, s'acharne sur nous, doctes grammairiens, pieux ecclésiastiques ; car l'Aquilon dans son vol n'épargne nulle renommée et nous déchire de ses griffes cruelles ¹. »

Cette tempête fut la dernière épreuve que les exilés eurent à subir : Hartgar les accueillit avec bienveillance, leur fournit un gîte et les retint dans sa ville épiscopale. Il serait difficile de désigner exactement l'époque à laquelle se passèrent ces événements. On peut cependant la fixer avec certitude entre l'année 840, où

¹ Flamina nos Boreae niveo canentia vultu
 Perterrent subitis motibus atque minis.
 Tellus ipsa tremit nimio perculsa pavore,
 Murmurat et pelagus duraque saxa gemunt.
 Aereos tractus Aquilo nunc vastat iniquus
 Vocibus horrissonis murmuribusque sonans.
 Lactea nubifero densantur vellera caelo,
 Velatur nivea marcida terra stola.
 Labuntur subito silvoso vertice crines
 Nec stat harundineo robur et omne modo...
 Nos tumidus Boreas vastat miserabile visu,
 Doctos grammaticos presbiterosque pios.
 Namque volans Aquilo non ulli pareit honori
 Crudeli rostro nos laniando suo. Dümmler, I, 4-10. — 13-16.

Qu'on veuille bien me pardonner l'étrangeté et la barbarie de traductions qui ne visent qu'à suivre le texte au plus près.

Hartgar fut nommé évêque de Liège, et l'année 851, date de la mort d'Ermengarde, femme de Lothaire I, du vivant de laquelle Sedulius vivait déjà sur le continent, puisqu'il chante cette impératrice à différentes reprises ¹. Pour lui, il était relativement jeune lorsqu'il s'établit à Liège ou, pour lui emprunter son expression, lorsque Hartgar le mit au nombre de ses brebis : il se vante en effet dans une pièce adressée à un certain Wulfing ² de n'avoir pas encore de cheveux blancs.

Les commencements du séjour de notre poète sur les bords de la Meuse furent semés de quelques légères mésaventures. Il avait été logé avec ses compagnons dans une mesure délabrée et il ne laissait pas de s'en plaindre assez ouvertement ³. « Notre demeure, disait-il à l'évêque, est plongée dans une nuit perpétuelle ; la charmante lumière n'en égaye point l'intérieur, les murs n'y sont pas

¹ « Anno dominicae incarnationis 851, obiit Hermingardis regina, conjux Hlotarii imperatoris, venerabilis et a Deo acceptabilis matrona... » *Reginonis chronicon*. PERTZ, I. — « 851 domina Herminigarda imperatris obiit 13 Kal. April. *Annalium laubacensium pars secunda*. » PERTZ, I.

² Quos necdum geminos ornant candore capilli,
Speramus niveos nos sed habere pilos. DÜMMLER, VIII, 13, 14.

« Wulfingo cuidam ministeriali ejusdem imperatoris Lotharii », scripsit Hincmarus epistulas duas. (FLODOWARDI, *Hist. Rem.*, III, c. 26.) DÜMMLER, *Sedulii Carmina*, p. 2, note.

³ Nostrî tecta nigrant perpete nocte,
Intus nulla nitet gratia lucis
Pictae vestis abest pulchra venustas,
Clavis nulla regit ac sera nulla
Absis nonque micat compta tabellis,
Sed fuligo tholo haeret in alto.
Si, Neptune, plus imbris atris,
Crebras rore gravi domata nostra.
Eurus si rehoet murmure saevo,
Haec quassata tremit aula vetusta...
Non haec apta domus crede sophistis
Qui splendentis amant munera lucis.
Sed haec apta domus nycticoraci
Talparumque gregi mansio digna.

Sedulii carmina Ed. Grosse, II, v. 41-20. — 28-31.

revêtus d'une robe de couleurs; nulle clef, nulle serrure n'en défendent l'entrée. La voûte n'y brille point de l'éclat de la peinture, mais elle est noyée dans une ombre épaisse. Si tu fais tomber la triste pluie, ô Neptune, tu perces notre toit d'une rosée glaciale. Si Eurus fait retentir ses aboiements sauvages, la vieille maison tremble tout ébranlée... Crois-moi, une telle demeure n'est pas faite pour des sages qui aiment l'éclat resplendissant de la lumière; elle n'est digne que du hibou et de la troupe aveugle des taupes. »

Passé encore pour un mauvais gîte ! Les plaintes de Sedulius ne sont pas trop désespérées et le rythme sautillant sur lequel il les exprime n'a aucun rapport avec les gémissements de l'élegie. Mais à l'en croire, il lui serait arrivé de souffrir de la famine et il est telle pièce dans laquelle il pleure lamentablement sa misère. « La faim et la soif, ce double monstre, nous tourmente et nous déchire de ses griffes aiguës. Une heureuse abondance de biens n'est pas notre partage, mais l'horrible pauvreté nous torture. Nous ne connaissons pas les doux présents de Bacchus, le vin agréable à boire fuit notre demeure... O bon père ! dompte, je t'en supplie, ces deux monstres farouches, accorde-nous, cher évêque, un préservatif contre leurs blessures, donne un remède à ton Sedulius... ¹. » Que faut-il croire de tout cela ? Hartgar a-t-il bien pu laisser dans la misère un homme que lui-même retint à sa cour et dont il faisait certainement un cas exceptionnel ? Sans doute les lamentations du poète sont exagérées ; peut-être même sont-elles dénuées de tout fondement. Il n'y faut voir, ce semble, qu'une façon de s'adresser à la générosité d'un protecteur com-

¹ Nos sitis atque fames conturbat bestia duplex
 Vulficis rostris nos laceratque suis.
 Nec nos oblectat praedives copia rerum,
 Sed nos excruciat horrida pauperies.
 Nec nos oblectant dulciflua dona Lyaei
 Mellifluusque Medus domata nostra fugit...
 O pater has geminas, obsecro, vince feras.
 Large salutiferum contra vulnusecula, praesul,
 Sedulio famulo da cataplasma tuo.

Grosse, IV, 1-6. — 24-26.

plaisant, qu'un simple procédé littéraire dont l'invention n'appartient même pas à notre auteur : chacun sait qu'au VI^e siècle, Venantius Fortunatus dépeignit aussi sa prétendue détresse dans des vers éplorés.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Sedulius n'avait pas toujours lieu de se plaindre. Il a eu soin de nous montrer lui-même que l'évêque ne restait pas sourd à ses demandes et savait accorder à ses vers autre chose que de vaines louanges : il n'a pas trouvé, en effet, indigne de sa lyre de l'employer à célébrer trois agneaux qu'il avait reçus d'Hartgar ¹ ; une autre fois, comme il avait chanté les caves d'un abbé Robert, « garnies de mille tonneaux remplis d'une pure liqueur ², » celui-ci lui envoya trois cents bouteilles du vin de ses vignobles de la Moselle ³.

La description d'un banquet que l'on trouve dans une de ses pièces, écarte d'ailleurs bien loin toute idée de famine et de misère. La scène se passe dans un beau bâtiment, dans le nouveau palais d'Hartgar peut-être, et il s'agit de célébrer l'inauguration de l'édifice par une petite fête. On est réuni le soir dans une vaste salle : les murs sont délicatement peints de couleurs vives et gaies, or, vert, rouge, bleu, et les pâles rayons de la lune glissent doucement à travers les fenêtres en plein cintre ⁴. On n'entend que la

¹ Voyez la pièce intitulée *De Tribus multonibus*. Dümmler, p. 9.

² Je cite, pour leur curiosité, les premiers vers de la pièce qui nous apprend ces détails; le poète y décline le nom de son bienfaiteur.

Bonus vir est Robertus, laudes gliscunt Roberti.
Christe, fave Roberto, longaevum fac Robertum.
Amen. Salve, Roberte. Christus sit cum Roberto...

Hoc mille tonant tonnae puro plenae Lyaeo. Grosse, VI, 14. — 13.

³ Ter centum fialas donaverat ipse poetae. Dümmler, XVIII, v. 22.

⁴ Aureus in primo color enitet ordine flagrans,

Gramineus sequitur veris honore virens.

Purpureum flagrat specimen mirabile visu,

Sapphirus ridens spargit in astra decus.

Emicat et vitreus supter supraque coruscus,

Glaucicomum pelagi gaudet habere modum.

Nobilis altithroni crucis exprimitur decus alnum

Vitrea qua varium luna carpit iter. Grosse, XII, 7-15.

Ces deux derniers vers paraissent indiquer l'existence de vitraux ou tout

voix de Sedulius déclamant des vers de circonstance. Le poète a débuté par une description du monument et il continue. « C'est ici que la noble assemblée des frères goûte de pieux délasséments ; c'est ici que tu procures, célèbre Bacchus, un plaisir nouveau. Tu nous donnes le baiser de la paix en nous donnant les coupes joyeuses et tu captives les sages... Que six frères prennent une mesure, car le noble mot de mesure se compose de six lettres ; que chacun en boive deux setiers, que chaque buveur récite un vers iambique et que tous en chœur reprennent le sixième vers ¹. »

La bonne humeur qui règne dans cette pièce est, me semble-t-il, plus en rapport avec la position de Sedulius à cette époque que les plaintes par lesquelles il s'efforçait tantôt de dépeindre sa misère. Car sa vie était heureuse, quoi qu'il dise, et telle qu'il la pouvait souhaiter. Il avait trouvé à Liège ce que, deux siècles avant lui, Fortunatus avait possédé au monastère de Poitiers : le calme favorable aux études, les loisirs qui lui permettaient d'agréables délasséments et avec cela de bonnes amitiés, la faveur des princes, des grands seigneurs et, ce qui vaut mieux aux yeux d'un poète du IX^e siècle, des auditeurs qui ne lui refusaient ni applaudissements, ni récompenses. Ajoutez qu'il était, selon toute vraisemblance, directeur des études à l'école cathédrale de St-Lambert et ministre, pour ainsi dire, de l'instruction publique dans le pays de Liège ². Emprunter des manuscrits,

au moins de peintures sur verre, dans l'édifice en question. Malheureusement, l'obscurité du texte de Sedulius ne permet sur ce point qu'une simple conjecture.

¹ Inclitus hinc fratrum coetus pia gaudia ducit
 Hic das laetitiam, clare Lyaeae, novam.
 Oscula das pacis, felicia pocula donans
 Permulseos sophicos, optime Baeche, viros...
 Sex fratres modium sumant, nam grammate sene
 Nobile conscriptum nomen habet modius.
 Ast simpli fratres potent sextaria dupla,
 Unusquisque bibax iambica metra sonet.
 Senarium versum sex una voce canentes...

Grosse, XII, 23-27, 35-40.

² Je ne fais que reproduire ici l'opinion de Dümmler, adoptée aussi par Ebert, *Allgemeine Geschichte der Litteratur des mittelalters*, 2^e vol. Leipzig, 1880.

les faire soigneusement copier sous ses yeux, diriger les travaux des élèves de l'école cathédrale, correspondre avec quelques centres littéraires importants tels que Cologne ¹ et Fulda ², composer des vers à graver au fronton des monuments qu'Hartgar faisait élever, telles étaient sans doute, en dehors du temps qu'il accordait à ses études particulières, ses principales occupations. Considéré comme un oracle infailible dans toutes les questions qui touchaient à l'art ou à la poésie, il n'est pas étonnant qu'il se soit fait quelque illusion sur sa valeur intellectuelle. D'ailleurs sa vanité naïve ne le disposait que trop à renchérir lui-même sur les louanges qu'il recevait. Il est plaisant de l'entendre s'appliquer gravement des épithètes telles que « Nouvel Orphée », « Virgile de Liège », « compagnon des Muses, » etc., etc. ⁴ Si notre Virgile du IX^e siècle n'est pas toutefois, en poésie, le rival heureux de son homonyme, ce n'est pas, au moins, sa bonne volonté qu'il en faut accuser. On ne pourrait vraiment sans injustice lui reprocher la paresse. Il eut au plus haut degré la passion d'écrire et cette passion, fort respectable après tout, produisait même parfois chez lui des effets assez bizarres. En voici un qui me semble des plus typiques. Hartgar avait donné trois moutons à son poète qui s'empressa de chanter cet heureux événement : il énumère en distiques élégiaques tous les services que vont lui rendre ces trois moutons et il n'en trouve pas de plus précieux que celui-ci : ils lui procureront du parchemin ⁵.

¹ Voyez la pièce intitulée : *Ad Gontharium Coloniensem episcopum*. Dümmler, XXX.

² DÜMMLER, *Forschungen...*, V, 394. Une pièce de Sedulius à l'abbé de Fulda Hatto.

³ Scriptor sum, fateor, sum musicus alter et *Orpheus*
Dümmler, XXII, v. 9.

Ast ego maestificus tristabar musicus *Orpheus*.
Grosse, XV, v. 44. Voyez encore v. 88.

⁴ Tu *Maro Leodii* musigenumque comes. Grosse, XV, v. 20.

⁵ Pellis et exuviis sit kartula fama que perpes,
Nomen sparge polo pellis et exuviis.
Dümmler, IV, v. 42, 43.

Mais à quoi bon disséquer lentement, par le menu, le caractère de Sedulius. Il s'est peint lui-même, en toute franchise et vérité, tel qu'il était : sincèrement religieux, amoureux de science et de poésie, mais amoureux aussi de bonne table, de bons vins et de doux repos : « Je lis, j'écris, j'enseigne et j'étudie la sagesse ; nuit et jour je prie le Seigneur mon Dieu. Je mange, je bois volontiers, j'invoque les Muses dans mes vers ; je dors profondément la nuit et prie Dieu pendant le jour ¹. »

Tel n'était pas, hâtons-nous de le dire, le portrait que se faisaient de notre auteur ses contemporains : pour eux, le poète était parfait et l'admiration qu'ils professaient à son égard égalait presque la bonne opinion qu'il avait de son propre mérite. On ne manquait donc aucune occasion de l'exhiber ; sa gloire rejaillissait sur la ville qui l'avait adopté et nul étranger célèbre n'en passait les portes que Sedulius ne vint lui débiter des vers de sa façon pour lui souhaiter la bienvenue. C'est ainsi qu'il harangua l'empereur Lothaire, Charles le Chauve, Louis le Germanique, Lothaire II, l'évêque de Metz Adventius, Eberhard, comte de Frioul, etc.

En s'adressant à ces différents personnages, Sedulius n'était pas seulement l'interprète de l'évêque et des Liégeois. Il s'était si bien attaché à sa nouvelle patrie qu'il se considérait, maintenant, comme un de ses enfants très légitimes et qu'il l'aimait loyalement, en fils dévoué ². Il portait une affection non moins vive à Hartgar, cet évêque intelligent et actif qui avait su le fixer auprès de lui, en faire un instrument de civilisation et de renaissance pour sa ville épiscopale. Il est toutefois assez difficile de découvrir à première vue ce qui est vrai, ce qui est conventionnel, dans les louanges que Sedulius adresse à son bienfaiteur. On finit pourtant par

¹ Aut lego vel scribo, doceo scrutorve sophian
Obsecro celsithronum nocte dieque meum.
Vescor poto libens, rithmizans invoco Musas,
Dormisco stertens, oro deum vigilans.

Dümmler, XXXIII, v. 4-5.

² Si tibi Leodium dulcescit seu pia mater.

Grosse, XV, v. 47.

Se fait-il dire par sa muse.

s'apercevoir qu'il y a autre chose que des mots dans ses vers alambiqués et emphatiques. On sent parfois vivre et palpiter ses phrases maladroites et l'on devine alors un geste vrai en dépit du lourd manteau de théâtre dont il s'enveloppe et s'embarrasse.

L'amitié de Sedulius pour Hartgar était d'ailleurs payée de retour. Le noble évêque oubliait son rang lorsqu'il s'entretenait avec son poète ; il se faisait ordinairement accompagner par lui dans ses voyages ; il le mettait en relation avec les plus grands personnages de l'Austrasie et si le poète rehaussait la réputation de l'évêque, l'évêque, en revanche, fournissait au poète de puissants et généreux protecteurs. Parmi ces protecteurs, le plus illustre fut Lothaire I. Grâce aux recommandations d'Hartgar, son ami et peut-être son parent, ce prince s'intéressa à Sedulius et il paraît qu'il lui confia, au moins en partie, l'éducation de ses fils Lothaire et Charles. Le poète était admis à la cour sur le pied de l'intimité, comme l'étaient jadis auprès de Charlemagne Aleuin ou Angilbert ; il dédiait des vers aux membres de la famille impériale et la blonde Ermengarde, la femme de Lothaire, ne dédaignait pas de broder ces vers en fils d'or sur des pièces de soie ¹.

Une telle faveur ne manqua pas de susciter des envieux. Il semble que Sedulius ait été calomnié auprès d'Hartgar par un homme influent du pays de Liège. Mais la fausseté de l'accusation fut trouvée évidente et cet incident ne dut avoir pour effet qu'un redoublement d'amitié entre le protecteur et le protégé ².

Sedulius dut cruellement ressentir la perte d'Hartgar qui mourut en 855. Il pleura cette mort dans une ode désolée, mais, comme toujours, emphatique et exagérée ³. « Les astres, y dit-il,

¹ Voyez la pièce XII de Dümmler : « *Hinc versus ad Ermingardem imperatricem conscripti in serico pallio de virtutibus Petri apostoli.* »

² Voyez la pièce XI de Grosse et la pièce XVI des poésies inédites qui accompagnent ce travail.

³ Astra fuscantur titubantque luce,
Sol et abscondit speciem choruseam,
Nam ruis sidus, speciosa lampas,
Inclite pastor.
Aer enim imbres pluit atque rivos,
Testis est nostri lacrimas stupendo.

s'obscurcissent et leur lumière vacille ; le soleil voile son visage radieux, car tu n'es plus, étoile lumineuse, lampe brillante, célèbre pasteur. La pluie, les ruisseaux qui tombent du ciel s'accordent bien avec nos larmes. Tous les éléments ressentent le malheur qui nous frappe et tous en frémissent. Lys resplendissant, visage de rose, palme florissante, cèdre vigoureux, voilà qu'un désastre soudain vous a flétri ; hélas, père vénérable ! hélas sur moi, malheureux poète, qui puis à peine exprimer dans mes vers la douleur que je ressens. »

Peu de jours après avoir ainsi exprimé sa tristesse, Sedulius devait chanter joyeusement l'arrivée de Francon, le successeur d'Hartgar qui, d'abbé de Lobbes, devint alors évêque de Liège ¹. Sa position sous ce prélat semble être restée ce qu'elle était pendant les années précédentes : mais on entraît dans une triste période. Les Normands qui, au temps d'Hartgar, s'étaient avancés jusqu'aux rives du Rhin, pénétrèrent pendant le règne de son successeur dans la vallée de la Meuse. Désormais le temps était passé de s'occuper paisiblement, l'évêque à construire, le poète à versifier. Il fallait combattre et Francon qui tenait vaillamment la campagne contre les barbares, avec le comte de Hainaut Renier au Long Col ne paraissait à Liège que pour lever des troupes et les mener à l'ennemi ².

Il convient de faire remarquer ici la haine et la terreur que les Normands inspiraient à Sedulius. Ses vers les plus énergiques sont ceux dans lesquels il a chanté une de leurs défaites. « Que les

Sentiunt tristem trepidantque lapsum
 Cuncta elementa
 Liliū pulchrum roseusque vultus,
 Palma florens viridansque cedrus,
 Ecce marcescis subita ruina,
 Heu, pater aime.
 Heu mihi fenti misero poetæ,
 Vix queo verbis resonare mestum
 Corde conceptum miserum dolorem,
 Heu bone Christe. Dümmler, IX, v. 13-23.

¹ Voyez Dümmler, pièce X.

² FOLGUINI, *Gesta abbatum Lobiensium*. — ANSELM, *Gesta ep. Leop.*

cieux, la mer, la terre entière se réjouissent, que le peuple radieux du Christ se réjouisse et admire les exploits de notre père, de notre Seigneur tout-puissant... Pauvres et riches, nobles laïques, ordre couronné du clergé, honneur de tout âge et de tout sexe, applaudissez tous. Voici que le bras vigoureux de notre père accable d'une défaite soudaine le Normand rebelle, l'ennemi de la foi ¹. » Le poète avait d'ailleurs de bonnes raisons pour craindre et pour haïr les Scandinaves. Il les craignait, car il avait pu juger de leur puissance et de leur férocité dans sa patrie, il les haïssait pour tout le mal qu'ils avaient fait à cette même patrie.

En effet Sedulius a toujours nourri pour l'Irlande l'amour le plus ardent. L'absence n'a point étouffé en lui le patriotisme : il est devenu Liégeois, mais il est resté celt. Il n'y a presque aucune de ses poésies dans laquelle il ne fasse pas intervenir le nom de cette patrie bien-aimée. On pourrait facilement le prouver : ce sont les *Scottigenae* ² qui célèbrent la vertu d'Hartgar, c'est la *Scottiae tellus* ³ qui pleure sa mort, c'est le *Scottus* ⁴ qui chante la beauté d'Ermengarde, etc. etc.

On a vu qu'il est impossible d'assigner une date précise à la naissance de Sedulius ; il n'est pas beaucoup plus facile de dire au juste quand il est mort. Tout ce que l'on peut affirmer à cet égard, c'est que notre poète vivait encore en 874. Il suffit pour s'en convaincre de lire la pièce dans laquelle il a chanté l'entrevue qui eut

- ¹ Pauperes, dites, laici potentes,
O coronate clericalis ordo,
Omnis aetatis decus atque sexus,
Plaudite euneti
Brachium patris validum potentis
Ecce protrivit subita rebellem
Strage Normannum, pietatis hostem,
Gloria patri. Grosse, IX, v. 17-25.
- ² *Scottigenae* resonent : optime praesul ave. Dümmler, III, v. 80.
- ³ *Scottiae* tellus Italumque Roma
Meret Hartgari gamebunda casum.... Dümmler, IX, v. 6.
- ⁴ Personat Hebraeus, Graecus *Scottusque* celebrat.
Dümmler, XI, v. 7.

lieu à Liège entre Charles le Chauve et Louis le Germanique au cours de l'année que je viens d'indiquer ¹.

Je ne puis à ce propos passer sous silence l'opinion de M. Dümmler qui veut faire mourir Sedulius non à Liège, mais à Milan ². S'autorisant de quelques poésies publiées en 1877 à Berne par M. H. Hagen ³, poésies manifestement composées en Italie et dans lesquelles le style et les procédés littéraires de Sedulius se trahissent d'une manière frappante, le savant professeur de Halle suppose que le poète aura quitté la cour de Francon, vers 860, par exemple, pour aller s'établir au delà des Alpes, auprès de l'archevêque Tado. Quelle que soit l'autorité de M. Dümmler dans tout ce qui appartient au haut moyen âge, je ne puis cependant partager ici sa manière de voir. S'il est établi en effet que Sedulius se trouvait encore auprès de Francon en 874, comment admettre qu'on le trouve bien avant cette époque établi dans le diocèse d'un archevêque italien mort d'ailleurs dès 868. Comment se fait-il d'autre part, en admettant comme réel ce changement de résidence de notre poète, qu'il n'ait pas laissé au moins quelques vers d'adieu à la ville qui l'avait recueilli dans sa détresse et lui avait procuré la douce existence que j'ai tenté de dépeindre. Pourquoi Sedulius, si bien en cour à Liège et à Aix-la-Chapelle, se serait-il écarté de ses protecteurs? Pourquoi, amoureux comme il était de réputation littéraire, eût-il quitté cette Austrasie où son nom était célèbre parmi les lettrés, pour des contrées où il était certainement inconnu? Au reste, le poète avait assez souffert de ses premiers voyages à travers l'Europe. Comme Dante, il savait que l'esca-

¹ BOEHMER, *Regesta Carolorum*. — La pièce de Sedulius a été publiée par Dümmler, n° VII.

² *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere Deutsche Geschichtskunde : die handschriftliche ueberlieferung aus der Zeit der Carolinger*, 2.

³ « *Carmina mediæ ævi maximam partem inedita ex bibliothecis helveticis collecta* edidit. H. Hagen. » Bernæ, 1877. Les poésies que M. Dümmler attribue à Sedulius sont les huit premières du volume ; mais les n°s I, II et VII sont seuls adressés à Tado. Dans le n° VII, le poète s'intitule Irlandais.

lier d'autrui est dur à monter et il eût fallu des circonstances bien graves pour qu'il se hasardât à entreprendre de nouvelles et douloureuses pérégrinations. Serait-ce donc l'approche des Normands qui l'aurait contraint à la fuite ? Mais en 860, la situation de Liège n'était pas encore assez critique pour le pousser à une résolution aussi extrême. M. Dümmler invoque, pour justifier le changement de patrie de Sedulius, l'exemple de Dicuil qui abandonna, comme on sait, son monastère de Luxeuil pour celui de Bobbio, fondé en Italie par S^t Columban. Cet exemple est-il fort concluant ? Je ne le crois pas. Il importait assez peu à Dicuil, travailleur solitaire, enfermé dans la cellule de son cloître, de se trouver au delà ou en deçà des Alpes. Sedulius, poète de cour, avait besoin lui, d'admirateurs, de protecteurs, de relations de toutes sortes et il y allait de son intérêt de ne les point quitter... Il faut cependant expliquer les étranges analogies signalées par M. Dümmler entre les poésies de Milan et celles de Liège. Mais est-il bien nécessaire pour les expliquer de placer Sedulius à la cour de Tado ? Si l'on s'avise, en effet, que les pièces sur lesquelles M. Dümmler appuie son opinion, sont en fort petit nombre et très courtes, ne pourrait-on admettre qu'elles aient été écrites par notre poète pendant un voyage en Italie, entrepris à la suite d'Hartgar ou plus probablement encore pendant un pèlerinage à Rome, accompli en compagnie de quelques compatriotes ¹ ? On dira peut-être que Sedulius ne nous apprend nulle part qu'il ait passé les Alpes. Rien n'est pourtant plus probable. Outre que les vers où il regrette de n'avoir pas accompagné Hartgar auprès du pape, peuvent laisser croire qu'il était habitué à accompagner l'évêque dans des missions de la sorte, comment expliquer la description de la porte de S^t-Pierre qu'il nous a laissée ² si l'on ne veut pas convenir qu'il ait été à Rome ? En supposant un pèlerinage de Sedulius à la ville des papes, on comprend faci-

¹ Soit avec les trois compatriotes qui l'accompagnaient quand il vint en Austrasie, soit avec d'autres Irlandais de passage à Liège, comme, par exemple, Dermoth et ses compagnons. Voyez pp. 13 et 14.

² Voyez la pièce XV de Grosse.

lement comment il a pu s'arrêter à Milan, y connaître Tadò, et lui adresser les vers qui ont été publiés par M. Hagen. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet. Je n'ai pas la prétention d'avoir tranché la question, mais il me semble au moins que, en attendant des preuves décisives, il n'est pas nécessaire encore d'enlever Sedulius à Liège et de refuser à la ville d'Hartgar le tombeau de son fils d'adoption.

III

Sedulius ne doit guère qu'à ses poésies l'intérêt qu'il présente au point de vue littéraire. Il ne faudrait cependant pas se figurer qu'il ait été uniquement poète. Loin de là, le recueil de ses vers forme de beaucoup la plus petite partie de ses œuvres. Des ouvrages d'une érudition froide et pédante, des commentaires diffus et subtils sur l'Écriture Sainte en composent le reste. Cette alliance, chez un même auteur, de la poésie et de l'érudition semblerait aujourd'hui singulière. Nous ne comprenons guère un poète lyrique interprétant des textes et tâchant d'expliquer analogiquement les Évangiles. Mais rappelons nous l'époque où vécut ce poète, et le mystère se dissipera.

La poésie du IX^e siècle n'est qu'un jeu d'érudits, qu'un exercice de rhétorique où la subtilité, la puérité même, tiennent lieu d'enthousiasme et d'inspiration. Plus encore qu'au XVI^e siècle, elle ne s'adresse qu'aux seuls *dilettanti*, elle ne vise qu'à reproduire les modèles antiques, non en leur donnant une vie nouvelle, en les transfigurant, pour ainsi dire, mais avec le plus grand appareil possible d'érudition et de pédantisme. Il est plus glorieux au IX^e siècle de citer un ancien que d'écrire un beau vers. Et malheureusement les anciens que l'on cite et que l'on étudie, ne sont pas ceux du I^{er}, mais ceux du V^e siècle. Les poètes carolingiens ne remontent pas comme ceux de la grande Renaissance aux sources pures de la littérature latine. C'est l'art sénile des Claudien, des Sidoine Apollinaire, des Ausone qu'ils continuent en l'affaiblissant encore. Une société naissante recueille l'héritage

d'une société morte : la Renaissance du IX^e siècle ressemble à une décadence.

Voilà pourquoi un écrivain du IX^e siècle, qu'il écrive en vers ou en prose, qu'il s'adonne à l'histoire, à la théologie, à la philosophie, est avant tout et reste toujours érudit. Aussi ne trouve-t-on, parmi les contemporains de Sedulius, nulle personnalité littéraire marquante. Tous les écrivains de ce temps ressemblent à des écoliers qui répètent docilement la leçon de leur maître. Jean Scot Erigène est le seul génie original de l'époque. Mais qu'on lise les poèmes d'Alcuin, d'Angilbert, de Paul Diacre et de Pierre de Pise, de Sedulius enfin, on trouvera les mêmes procédés, le même artificiel, la même érudition. L'art de ces écrivains est un art composé à force d'études et de travail. Aussi tous les poètes du IX^e siècle cultivent-ils la science autant que la poésie : Alcuin est philosophe, Paul Diacre historien, Pierre de Pise grammairien. . On comprend maintenant que Sedulius ait été commentateur de l'Écriture Sainte.

Son *Collectaneum in epistolas Pauli*, ses *Explanatiuncula de breviariorum et capitulorum canonumque differentia*, ses *Explanations in praefationes sancti Hieronimi ad Evangelia* ¹, ont probablement été composés pour les élèves de l'école cathédrale de S^t-Lambert. L'auteur s'y montre très versé dans la connaissance des livres sacrés; il y cite à chaque instant la Bible et les Évangiles. Le texte, chose plus remarquable, en est émaillé de mots grecs et parfois de phrases entières, écrites dans cette langue. Sedulius paraît, en effet, avoir possédé une connaissance étendue de la langue d'Homère. Il lui arrive même assez fréquemment de laisser échapper un mot grec au milieu de ses vers latins ².

¹ Tous ces ouvrages se trouvent dans le tome XIX de la *Patrologia latina* de Migne. On n'en pourrait faire l'analyse sans posséder des connaissances théologiques assez approfondies : voilà pourquoi je n'en dis ici que ce qui intéresse l'éducation littéraire de Sedulius.

² En voici quelques-uns : Doxa — Tholo — Schemata — Domata — Agore — Sophos — Allophylos — Bachanes — Cosmi — Sophia — Cataplasma, etc. MONTFACCON (*Paleographia Graeca*, p. 235), rapporte que la Bibliothèque de l' Arsenal à Paris possède un psautier grec écrit de la main de Sedulius Scottus.

C'était là, pour le IX^e siècle, un fait excessivement rare et qui supposait des études fort approfondies. A cette époque, d'ailleurs, les savants hiberniens étaient presque les seuls en Europe qui connussent le grec. Le plus illustre professeur de l'école du palais de Charlemagne, Alcuin, n'en avait tout au plus qu'une très faible teinture ¹; il était forcé, bien malgré lui, de se reconnaître sur ce point inférieur aux Irlandais et c'était peut-être par dépit qu'il appelait dédaigneusement *Égyptiens* ces hellénistes insulaires. Paul Diacre était plus franc et convenait, en toute sincérité, qu'il ne savait pas plus le grec que l'hébreu ². Pour Sedulius, il appelle fièrement sa muse *Graecula* ³, et parfois même, se souvenant peut-être du mot d'Alcuin, *Ethiopissa* ⁴.

Plus curieux et plus original que les commentaires sur l'écriture dont je viens de parler, est l'opuscule intitulé : *Liber de rectoribus christianis*. Ce petit traité, écrit dans un latin très pur, est alternativement rédigé en prose et en vers, chaque chapitre se terminant, comme dans le *De Consolatione* de Boëce, par une pièce de poésie qui n'est le plus souvent chez Sedulius que la paraphrase du texte qui précède. L'auteur, d'après ce qu'il dit lui-même, a, pour en recueillir la matière, butiné chez bon nombre d'auteurs sacrés et profanes ⁵; ces derniers sont particulièrement des historiens, et parmi eux, on peut, en première ligne, citer Théodoret ⁶. Quant

¹ MULLINGER, *The schools of Charles the Great* : Alcuin.

² Graecam nescio loquelam, ignoro Hebraeam;
Tres aut quatuor in scolis quas didici syllabas,
Ex his mihi est ferendus manipulus ad arcam.

Monum. Germ. Hist. Poetae medii Aevi. Poetae
Carolini Ed. Dümmler, t. I, p. 43.

³ *Graecula graecisans* ore sonora modos. Grosse, XV, v. 16.

⁴ Te canet arcitenens *Ethiopissa* mea. Dümmler, XVI, v. 18.

⁵ « Has autem paucas de multis, divinas et humanas historias percurrens, vestrae, domine rex, excellentiae commonitorias obtuli litteras, etc. Sic et apes ex diversis floribus mella in utilitatem dominorum transitura colligunt, quibus gratissimos favos artificiosa dispositione componunt. » *De rect. Christ.*, ch. 20.

⁶ HERMES, I, 45. Art. *Haupt*.

à la portée philosophique du livre, elle n'est pas considérable. Sedulius n'a pas cru devoir s'élever au-dessus des prescriptions de la morale vulgaire : il n'aborde ni les théories politiques ni les graves enseignements de l'histoire. Ce sont de simples conseils au prince sur le choix de ses amis, sur la protection qu'il doit à l'Église, des recommandations sur l'amour de la paix et la confiance en Dieu, etc. On dirait un ouvrage écrit par un précepteur de cour pour un royal élève, qu'il s'agit de préparer à porter un jour dignement sa couronne, et, de fait, il semble que Sedulius l'ait composé, sur l'invitation de Lothaire I^{er}, pour les fils de cet empereur¹. Quoi qu'il en soit, le *de rectoribus* a bien le caractère qui convient à une telle destination; rien d'abstrait, rien qu'on ne puisse comprendre à la première lecture, beaucoup d'anecdotes de tous genres et d'exemples historiques, tout cela exposé tour à tour dans une prose agréable ou animé par une versification ingénieuse, en voilà plus qu'il n'en fallait pour rendre attrayante, même à un adolescent, la lecture d'un pareil ouvrage.

Comme M. Ebert l'a fait remarquer, il est bien possible que le *de rectoribus* contienne des réminiscences des fameuses triades Galloises². S'il en est réellement ainsi, nous aurions une preuve nouvelle de la persistance du sentiment national chez Sedulius; le fait, en tous cas, est assez curieux pour mériter d'être signalé...

¹ Voyez la note 5 de la page précédente.

² *Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters*, 2^e vol. Leipzig, 1880. — « Trina autem regula in consiliis est observanda, prima, etc. *De rect.* Ch. VI. — Septem speciosiora sunt aliis creaturis Dei, coelum innubiate..., sol in virtute sua..., luna in integritate nudataque facie.... ager fructuosus..., varietas maris..., chorus justorum... rex pacificus in gloria regni sui... Ch. IX. — Decet trinam observare regulam terrorem scilicet et ordinationem atque amorem. Ch. II. — Sunt octo columnae quae fortiter regnum justis regis sustineant. Prima columna veritas est in omnibus rebus regalibus. Secunda columna patientia in omni negotio. Tertia, largitas in muneribus. Quarta, persuabilitas seu affabilitas in verbis. Quinta, malorum correctio atque contritio. Sexta, bonorum amicitia atque exaltatio. Septima columna, levitas tributis in populos. Octava, aequitas iudicii inter divites et pauperes. Ch. X. — Trinam pacis regulam conservare oportet, hoc est supra se, in se, juxta se. » Ch. IX.

Quelque intérêt que puissent présenter les œuvres en prose de Sedulius, c'est pourtant comme poète que notre auteur mérite surtout d'attirer l'attention de la critique. Faudrait-il donc s'attendre à trouver en lui un de ces génies populaires et simples, virils et enthousiastes tels qu'on aime à se les représenter à certaines époques privilégiées de l'histoire? Est-il besoin de répondre et n'a-t-on pas vu déjà en plus d'un endroit des pages précédentes qu'il est fort loin d'en être ainsi, que Sedulius est bien à sa place au IX^e siècle, qu'il est un fils légitime de son temps et pour ainsi parler un disciple fidèle de son école? La poésie, en effet, n'est pour lui qu'un jeu d'esprit, qu'un délassement agréable, qu'un travail lucratif parfois. Ne lui demandez ni héroïsme, ni vigueur, ni grandes émotions; sa Muse est trop frêle pour de tels efforts, son souffle trop court pour de tels élans. Laissez-le dans la tranquille cellule de son cloître, en face de son parchemin, au milieu de ses livres, composer lentement, vers par vers, quelques strophes dont il admire en lui-même le rythme harmonieux et la parure mythologique¹. C'est ainsi qu'il le faut prendre, non en poète, mais en lettré et en érudit. Examinons donc tout d'abord les éléments de cette science qui lui tient lieu d'inspiration.

Il n'est certainement pas douteux que Sedulius ait possédé une connaissance très étendue de la littérature antique. Dresser une liste des auteurs qu'il a lu, serait cependant fort difficile et même probablement impossible. Virgile est, en effet, le seul ancien dont

¹ Il est curieux d'entendre ce que Paul Diacre dit de cette manière de composer, qui pourtant fut aussi la sienne, et de l'influence qu'elle exerça sur la littérature du temps.

Angustae vitae fugiunt consortia Musae,
 Claustrorum septis nec habitare volunt,
 Per rosulenta magis cupiunt sed ludere prata,
 Pauperiem fugiunt, deliciasque colunt:
 Quapropter nobis aversae terga dederunt,
 Et comitem spernunt me vocitare suum.
 Inde est quod vobis inculta poemata mitto.

Monum. Germ. Hist. Poetae medii Aevi. Poetae
 Carolini Ed Dümmler, t. I, p. 43.

on puisse reconnaître dans ses vers quelques rares imitations ¹. Mais il y a fort loin de là à dire que Virgile est le seul ancien qu'il ait véritablement connu. On pourrait même affirmer que de la difficulté que l'on éprouve à retrouver chez Sedulius les réminiscences de ses lectures, il faut conclure à leur étendue et à leur variété. La connaissance d'un auteur unique aurait laissé partout son empreinte dans les vers du poète; de la lecture de plusieurs auteurs différents au contraire, dérive une telle diversité de formes, une telle variété de tournures et d'expressions qu'il est aussi impossible de démêler dans l'ensemble ce qui appartient à tel ou tel écrivain que de distinguer dans les eaux d'une rivière, les flots de chaque source qui s'y est versée. Sedulius ne s'est pas caché d'ailleurs de vivre un peu du bien des autres et il s'est comparé assez gracieusement à l'abeille qui compose son miel du suc de fleurs diverses ². Seulement, il faut avouer qu'il ne choisit

¹ En voici quelques-unes :

Namque ferunt Lunam lanarum vellus amasse :
 Pan, deus Arcadiae, vellere iussit eam. Dümmler, XIX, v. 35-36.
 Conf. Pan deus Arcadiae captam te, Luna, fefellit. Georg. III, 392.
 — Unus sed fuerat veluti latrator Anubis. Dümmler, XIX, v. 77.
 Conf. Omnigenumque deum monstra, et latrator Anubis.
 Aen, VIII, 698.
 — Idcirco hinc frondea tecta petunt. Dümmler, XIX, v. 86.
 Conf. ... et frondea semper
 Tecta petunt... Georg IV, 61, 62.
 — Laudibus egregiis arma virumque sonans. *Appendice*, II, v. 14.
 Conf. Arma virumque cano... Aen, I, 4.

Outre ces réminiscences de Virgile, on trouve encore dans le *De rectoribus* ces deux vers de Claudien (*De tertio consulatu Honorii*) :

O nimis dilecte Deo, tibi militat Aether
 Et conjurati veniunt ad classia venti.

Une réminiscence d'Ovide dans la deuxième pièce publiée par Dümmler, vers 2 :

Sed tamen in nostro pectore fixe manes.
 Conf. Et plus in nostro pectore parte tenes. Tristes, IV, 3.

² Voyez page 33, note.

tous ces ornements étrangers n'ait été ni bien vif, ni bien souple. Le latin en est généralement pur, mais la tournure des phrases est bien souvent gauche et embarrassée ¹. De l'enflure, du pathos, une rhétorique obscure enveloppent presque toujours la pensée et font paraître plus creuses encore certaines pièces qui, sans cela, ne le seraient déjà que trop. Mêmes défauts dans la composition. Il est rare de trouver dans notre poète une pièce entière qui soit animée d'un bout à l'autre d'un mouvement égal et tissée, si je puis dire, d'une seule trame. La marche en est ordinairement chancelante, indécise; on sent que l'auteur ne sachant pas bien lui-même où il veut en venir, ne voyant pas clair dans sa propre pensée, ne va pas au but en droite ligne et d'un pas résolu. Il s'arrête en route, il s'égaré même pour chercher une allusion ingénieuse, pour utiliser une réminiscence qui lui vient à l'esprit. On peut appliquer à presque toutes ses poésies les vers d'Horace :

Inceptis gravibus plerumque et magna professis
Purpureus, late qui splendeat unus et alter
Assuitur pannus....

Il semble d'ailleurs que ce défaut provienne chez Sedulius d'une certaine stérilité d'esprit qui l'empêche de tirer de son sujet tout ce qu'il peut donner. Il est visible que, plus d'une fois, le poète s'est battu les flanes pour arriver au bout de la pièce qu'il a entreprise : de là les fréquentes répétitions, les phrases stéréotypées qui frappent même à une première lecture ²... Cette stérilité pourrait bien, cependant, n'être qu'apparente. Il faut

¹ En voici deux exemples curieux :

Rot — bone sint nobis per te solacia — berte.
Dümmler, XVIII, v. 3.
Urbs colit es felix quam deus atque dea.
Dümmler, XXXII, v. 44.

² On lit, par exemple, dans la pièce intitulée *De adventu imperatoris Lotharii* :

Corde gaudemus hilares sereno
Dum redit caesar lenis ac serenus
Conferens secum bonitate dulcis
Gaudia pacis. Dümmler, XXVI, v. 4-5.

remarquer en effet qu'elle se manifeste surtout dans les pièces qui ont, pour ainsi dire, une destination officielle, dans celles, par exemple, qui sont adressées à Charles le Chauve, à Louis le Germanique, à l'empereur Lothaire. Or ces pièces ont probablement été commandées à Sedulius. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que, pressé par le temps, le poète se soit vu forcé de se servir d'anciens clichés, de recourir à des vers tout fabriqués déjà et compatibles avec les circonstances pour lesquelles on les lui demandait. D'ailleurs, si l'on compare les pièces dont il s'agit ici avec celles qui ont été composées à tête reposée et dans un but purement littéraire, il sera facile de se convaincre que les négligences qui déparent les premières, ne viennent, en grande partie, que d'une composition trop précipitée. On doit avouer que, si par bonne fortune il est arrivé au poète de n'être point talonné par le temps et la nécessité, il a écrit de jolis vers qui, d'une allure assez preste et d'un tour ingénieux, aujourd'hui encore ne sont pas désagréables à lire et peuvent compter parmi les meilleurs des écrivains du IX^e siècle.

Dans ces heures, trop rares, d'heureuse invention, ce n'est cependant jamais le sentiment qui inspire Sedulius. Les affections profondes de l'âme ne se traduisent guère chez lui que par les grands mots, l'emphase et la déclamation. Ses qualités distinctives, son originalité, si l'on veut, lui viennent d'ailleurs et, pour lui emprunter un instant son langage, c'est Erato qui, des neuf Muses, est sa préférée. Il n'est bien à son aise que dans ce que nous avons appelé poésie légère, il ne s'anime que si par aventure son

Début qui se retrouve presque textuellement dans la pièce *Ad Leutbertum episcopum* :

Corde laetamur hilares sereno
Dum redit praesul decus atque blandus
Conferens secum populo benignae

Gaudia pacis. Dümmler, XXVIII, v. 4-5.

Comparez encore Grosse, I, 15 av. VI, 20. — VIII, 27 av. V, 1. — (Ces deux pièces à Charles le Chauve). — Dümmler, XXII, 3 av. XXVII, 25. — L'une de ces pièces à Hartgar, l'autre composée à l'occasion de la fête de Pâques). — Dümmler, XXXII, 31, 32 av. Grosse, XIV, 21, 22 (la seconde pièce à l'archevêque de Cologne Gonthar), etc.

sujet lui permet la bonne humeur et s'il peut quitter pour un instant le ton solennel auquel il est forcé trop souvent de tendre les cordes de sa lyre. Il devient alors lui-même et, de vulgaire déclamateur, se transforme en un poète qui ne manque ni de grâce ni d'*humour*. Il faut lire, entre autres, pour se faire une idée de ce que valait Sedulius dans ces bons moments, le charmant parallèle qu'il établit entre sa pauvre maison et le palais d'Hartgar¹, ainsi que les jolies pièces intitulées *de verbece a cane dicerpto* et *de Rosae Liliique certamine*. Cette dernière, dialogue entre la rose, le lys et le printemps, est particulièrement curieuse pour qui connaît l'influence de ce genre de dispute sur le développement du théâtre au moyen âge.

La Rose. « Je suis la sœur de l'aurore, l'alliée des dieux du ciel; Phébus m'aime, je suis la messagère du radieux Phébus. L'étoile du matin en souriant éclaire mon visage; la noble beauté de ma parure virginale brille de l'éclat de la pourpre. »

Le Lys. « Pourquoi dans ton orgueil prononces tu des paroles qui te valent à jamais des tourments mérités? Car ton diadème

Rosa. « Sum soror Aurorae divis cognata supernis
Et me Phebus amat, rutili sum nuncia Phebi.
Lucifer ante meum hilarescit currere vultum,
Ast mihi virginei decoris rubet alma venustas. »

Lilium. « Talia cur tumidis cructas verba loquelis,
Quae tibi dant meritas aeterno vulnere penas?
Nam diadema tui spinis terebratur acutis,
Eheu! quam miserum laniant spineta rosetum! »

Rosa. « Ut quid deliras verbis, occata venustas,
Quae tu probra refers plena sunt omnia laude.
Conditor omnireans spina me sepsit acuta
Muniit et roseos praeclaro tegmine vultus. »

Lilium. « Aureoli decoris mihi vertex comitur almus
Nec sum spinigera crudelis septa corona.
Profluitat nivcis dulci lac ubere mammis,
Sic holerum dominam me dicunt esse beatam. »

¹ Grosse, I.

est percé d'épines aiguës. Hélas ! comme ces épines déchirent le malheureux rosier ! »

La Rose. « Quelle est ta folie, à toi qui regardes comme un mal un titre de gloire ! Dans sa sagesse, le Créateur m'a hérissé d'épines aiguës ; il a voulu protéger d'une noble armure la beauté de la rose. »

Le Lys. « Ma noble tête est ceinte d'une couronne d'or et je ne suis pas armée de cruelles épines. De mes blanches mamelles s'épanche un doux lait ; aussi m'appelle-t-on la reine des fleurs. »

— « Cependant le jeune printemps reposait dans l'herbe fleurie. Sa robe était peinte d'herbes verdoyantes, des parfums montaient à ses narines ouvertes et sa tête était ceinte de couronnes de fleurs. »

« Chers enfants, dit-il, pourquoi cette querelle ? Vous êtes, sachez-le, nées toutes deux de la même terre. Comment des sœurs peuvent-elles exciter l'arrogante dispute ? O belle rose, tais-toi, ta gloire brille sur le monde, mais que le lys royal règne du haut des sceptres étincelants. Les siècles loueront à jamais votre gloire et votre beauté. Que la rose soit dans nos jardins l'emblème de la

Poeta. « Tunc Ver florigera juvenis pausabat in herba,
Olli tegmen erat pictum viridantibus herbis,
Ipsius ad patulas redolebant balsama nares
Floripotensque caput sertis redimibat honoris. »

Ver. « Pignora cara mei, cur vos contenditis? inquit,
Gnoscite vos geminas tellure parente sorores.
Num fas germanas lites agitare superbas?
O rosa pulchra, tace, tua gloria claret in orbe,
Regia sed nitidis dominantur lilia sceptris.
Hinc decus et species vestrum, vos laudat in aevum.
Forma pudiciciae nostris rosa gliscat in hortis
Splendida Phebeo vos lilia crescite vultu.
Tu rosa martiribus rutilam das stemmate palmam,
Lilia virgineas turbas decorate stolatas. »

pudeur : vous, lys étincelants, croissez, semblables en éclat au visage de Phébus. Toi, rose, tu couronne les martyrs de guirlandes de pourpre ; vous êtes, o lys, l'ornement des cortèges des vierges aux longs voiles. »

IV

Il ne faut pas voir uniquement dans Sedulius un curieux représentant de la littérature du IX^e siècle. Il est encore, et c'est là ce qui lui donne pour le lecteur belge un intérêt tout spécial, une source historique des plus précieuses. Grâce à ses vers, on peut enfin combler cette lacune qui, dans l'histoire de Liège, sépare les règnes des évêques qui vécurent avant Charlemagne d'avec les règnes de ceux qui sont postérieurs à l'invasion normande. Cette époque que ni Hariger, ni Anselme, ni Gilles d'Orval ne connurent, nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'elle n'a été ni inactive, ni stérile. Si les faits qui s'accomplirent sous Agilfrid (765-787) Gerbald (787-809) Walcaud (809-836) et Pirard (836-840) continuent à nous être ignorés, il n'en est plus de même de ceux qui se passèrent sous Hartgar (840-855). « C'est peu de chose, dira-t-on peut-être, et nous attendions mieux : quinze ans ne comptent guère dans un siècle ». Pourtant, il est, en histoire, de ces années exceptionnellement fécondes et actives qui supposent avant elles d'autres années de préparation et dont l'étude fait connaître toute une évolution sociale, tout un mouvement littéraire. Il en a été ainsi, ce semble, du règne d'Hartgar pour le IX^e siècle liégeois. Ce coin de tableau que nous apercevons n'a pu être isolé : on devine, en le voyant, qu'il n'est que la partie la plus importante d'un tout harmonique et que de la barbarie des temps mérovingiens à ces années relativement fort policées, il a dû exister toute une gradation disparue aujourd'hui pour nous, mais dont nous sommes logiquement forcés d'admettre l'apparition dès les commencements du IX^e siècle ou, si l'on veut, de la renaissance carolingienne. Sedulius, en nous faisant connaître l'histoire du règne d'Hartgar, éclaire donc toute la première moitié du IX^e siècle liégeois.

Cette histoire d'Hartgar, n'est, à vrai dire, qu'ébauchée. Un poète si explicite qu'il soit, et ce n'est pas le cas pour Sedulius, n'est jamais aussi clair, aussi précis qu'un chroniqueur ou même qu'un annaliste. S'il nous révèle quelque fait contemporain, ce n'est guère qu'en passant, sous forme d'allusion ; s'il décrit quelque édifice, s'il fait le portrait de quelque personnage, c'est toujours en le parant de couleurs étrangères qui le déguisent aux yeux de l'histoire. Néanmoins, les œuvres d'un poète contemporain méritent toujours une sérieuse attention. Mais leur prix devient inestimable lorsqu'elles datent d'une époque qui, pendant dix siècles, est restée plongée dans la plus profonde obscurité.

Je vais essayer de dépeindre brièvement, d'après les indications malheureusement trop rares de Sedulius, l'état de Liège pendant cette époque.

Hartgar, qui succéda à l'évêque Pirard en 840 appartenait à la haute noblesse germanique et il semble même qu'il ait été allié à la famille carolingienne ¹. C'était un prélat instruit et, comme tous les membres du haut clergé de son temps, passionné pour les arts et les lettres antiques. Au témoignage de Sedulius, il possédait trois langues ², probablement le latin, l'allemand et le roman. Lorsque notre poète vint à la cour d'Hartgar (c'est-à-dire entre 840 et 851), l'évêque ne devait pas être fort âgé encore : c'est du moins ce que permettent de supposer les épithètes que lui adresse son panégyriste : si amateur d'antiquité qu'il fût, et même justement à cause de cela, il n'eût certes point salué du nom de Daphnis un prélat qui eût compté les années d'Anchise ou de Nestor ³. Sedulius nous a d'ailleurs laissé le portrait de son protecteur et malgré l'exagération et les flatteries trop apparentes

¹ Cette supposition est autorisée par ce que nous savons des rapports entre l'empereur et l'évêque. Sedulius nous apprend que Lothaire I vint deux fois à Liège sous Hartgar : une fois pour célébrer la Pâque (Dümmler, pièce XXV), l'autre fois après une victoire sur les Normands (*Ibid*, XXVI). Les *Regesta* de Böhmer ne parlent pas de ces deux passages de Lothaire à Liège.

² Aurea lingua eluit triplicis cui fame vocis. Grosse, I, v. 27.

³ Daphnis amoenus adest, pastor bonus atque beatus.
Dümmler, IV, v. 5.

dont est surchargé ce portrait, il ne laisse pas cependant de présenter un certain intérêt historique. « Composez, dit le poète, composez au son de la cithare des vers qui charment les oreilles du noble Hartgar. Il est digne, ce pieux pasteur, des louanges d'un chant harmonieux, il est l'astre de l'Europe, il en est la gloire. C'est un rameau d'or couvert des fleurs de la vertu, ses mœurs, sa figure brillent d'un même éclat... Il gravit l'échelle qui conduit aux cieux, il instruit son troupeau de sa parole et de ses exemples. Toujours en éveil, comme un pasteur vigilant, il enlève ses brebis aux loups qu'il écarte. Sa poitrine resplendissante est embaumée des parfums de la sagesse et de sa bouche éloquente coulent des paroles de miel. L'éclat de la beauté brille sur son visage, mais son âme resplendit d'une beauté plus grande encore. *En sa présence se taisent les rétheurs, et le poète bavard est muet quand il parle.* »

Hartgar ne demeura pas étranger à la politique de son temps. Chacun sait qu'il en fut de même de presque tous les évêques du IX^e siècle et que certains d'entre eux, comme Hinemar et Agobard, se conduisirent en véritables hommes d'État. Hartgar joua un rôle beaucoup plus modeste : il se contenta d'être le conseiller et l'ami de Lothaire I. Une ambassade auprès du pape touchant les affaires de l'empire est tout ce que nous connaissons de sa carrière

1 Musigenum plectro citharizans textito carmen
 Permulcens aures nobilis Hartgarii.
 Est plus ille melis condignus laude canoris,
 Europae sidus nobilitasque potens.
 Aureus est ramus florens virtutibus almis
 Egregiusque nitet moribus et specie...
 Ingreditur scalam quae surgit in alta polorum,
 Moribus et verbis instruit ipse greges.
 Qui pastoralis disponens omnia cura
 Eripiens agnos arcet et ipse lupos.
 Pectora cui redolent flaventia musta sophiae
 Oreque doctiloquo mellea dona fluunt.
 Cui micat in vultu vernantis gratia formae,
 Splendida sed menti gratia major inest.
 Ipsius in facie linguosi rhetoricantes,
 Strophosusque loquax quo resonante silet.

Grosse, I, v. 6-13. — 16-27.

politique. Désigné, nous apprend Sedulius dans une pièce composée à ce sujet, désigné par la volonté du peuple et du sénat ¹, il se mit en marche pour l'Italie avec une escorte dévouée ². On était en hiver ³ et les voyageurs eurent à surmonter de grandes difficultés au passage des Alpes. On arriva pourtant à Rome sans encombre. « Tout le monde tressaille d'allégresse, la grande Rome se réjouit, voici, erie-t-on, l'ange, le promulgateur de la paix ⁴. » Les négociations entre le pape et l'évêque restèrent secrètes ⁵. Hartgar s'acquitta de sa mission avec succès ⁶ et revint au printemps dans son évêché.

Dans quel but Hartgar fut-il envoyé à Rome? Il serait difficile de le dire. Peut-être les différends survenus entre Lothaire et ses frères n'étaient-ils pas étrangers à sa mission. C'est du moins ce que laissent supposer les mots *angelus atque sator pacis* dont les Romains le saluent à son arrivée.

En citant plus haut les correspondants ou les protecteurs de Sedulius, j'ai cité les amis d'Hartgar. Éberhard, comte de Frioul, qui possédait en Hesbaye des propriétés considérables, paraît avoir été particulièrement lié avec l'évêque de Liège ⁷. Chose assez rare

¹ Nec non consensu populi magnique senatus
Ad hoc eligitur nobilis Hartgarius. Grosse, XV, v. 53, 54.

² Sint vestri comites protectoresque fideles
Caelicolum proceres, sancta caetera poli.
Dümmler, II, v. 29, 30.

³ Nos iter adripimus brumali tempore eanum
Per niveos campos per vitreasque vias.
Grosse, XV, v. 65, 66.

⁴ Exultant cuncti, lactatur maxima Roma :
Pacis adest clamant angelus atque sator.
Grosse, XV, v. 99, 100.

⁵ Tunc mox secretis Cephas nosterque loquellis
Angelica lingua mystica verba serunt.
Grosse, XV, v. 107, 108

⁶ Urbe remigramus transactis ordine rebus
Ver pietum ridet florequae purpurco. Grosse, XV, v. 127.

⁷ Voyez dans le *Jahrbuch für Vaterländische Geschichte* (Wien, 1861,) *Fünf Gedichte des Sedulius Scottus an den Markgrafen Eberhard von Friaul*, ed. E. DÜMMLER.

dans un temps où le goût des lettres n'était guère répandu que parmi le clergé, ce grand seigneur laïc fut, comme un prince du XVI^e siècle, passionné pour les choses de l'esprit. Après ses expéditions contre les Sarrasins qui harcelaient les côtes de l'Italie, il aimait à venir dans son château se reposer de la guerre par la lecture et l'étude. Il s'était formé une bibliothèque ¹. Des recueils des lois, des ouvrages théologiques, des vies des saints, de nombreux écrits de saint Augustin composaient cette bibliothèque dont le catalogue nous est parvenu. Il est intéressant d'y trouver un livre de Sedulius, l'*Expositio super epistolas Pauli* ² et le *liber rei militaris* dont Hartgar fit pré-

¹ Il est fait mention dans le testament d'Eberhard (écrit en 887) des livres de la chapelle de ce personnage; il n'est pas sans intérêt, me semble-t-il, de donner ici ce catalogue d'une bibliothèque du IX^e siècle. Sans compter les livres sacrés, bibles, psautiers, évangélistes, etc., Eberhard possédait :

Liber S^t Augusti de verbis Domini. — Liber de lege Francorum et Langobardorum et Alamannorum et Bavariorum. — *Liber rei militaris* (donné par Hartgar). Liber de diversis sermonibus qui incipit de Elia et Achab. — Liber de utilitate poenitentiae. — Liber de constitutionibus principum et edictis imperatorum. — Synonima Isidori. — Liber de quatuor virtutibus. — Liber bestiarum. — Cosmographia ethici philosophi. — Liber de civitate Dei. — Liber de verbis domini (S^t Aug.). — Gesta pontificum romanorum. — Gesta Francorum. — Libri Isidori, Fulgentii, Martini. — Liber Ephrem. — Synonima Isidori (2^e exempl.). — Liber glossarum et explanationum et dierum. — *Expositio super epistolas Pauli* (par Sedulius). — Liber de verbis domini (2^e exempl.). — Liber super Ezechielem prophetam. — Dictionarium de epistolis et evangelis. — Vita S^t Martini. — Liber Aniani. — Volumen septem librorum magni Orosii Pauli. — Libri S^t Augusti. — Libri Hieronimi presbyteris. — Smaragdus. — Collectaneum. — Fulgentius. — Vita S^t Martini (2^e exempl.). — Physionomia Loxi medici. — Ordo priorum principum. — Vitae Patrum. — Liber de doctrina S^t Basilidis. — Apollonius. — Synonima Isidori (3^e exempl.). — Lex Langobardorum. — Liber Alguini ad Eridonem comitem. — Liber qui incipit a sermone S^t Augusti de ebrietate. — Liber de quatuor virtutibus (2^e exempl.). — Enchiridion S^t Augusti. — Eberhard partage ces livres entre ses quatre fils Unruoch, Bérenger, Adalard et Rodulf et ses trois filles Ingeldrud, Judith et Herlvinch. — Spicilegium. *Historia ecclesiae Cisoniensis*, p. 876.

² Voyez la note précédente.

sent à Éberhard et qu'il lui envoya accompagné d'une pièce de vers de notre poète ¹.

Une description détaillée du mouvement des études à Liège sous Hartgar, serait en grande partie une répétition des paragraphes qui précèdent. Faire connaître Sedulius, c'est faire connaître, en effet, les tendances de ce mouvement. Il ne faudrait pas se figurer, toutefois, que Sedulius ait été à Liège à cette époque le seul érudit, le seul poète. Sans compter les écrivains nationaux qui pouvaient s'y trouver, on devait y voir quelques-uns de ses compatriotes : on se rappelle les deux amis qui l'accompagnaient dans son exil et qui furent comme lui recueillis par Hartgar. Peut-être aussi Dermoth et ses compagnons s'établirent-ils sur les bords de la Meuse.

Tous ces savants étrangers vivaient dans l'intimité de l'évêque et devaient faire ressembler sa cour aux cours des princes italiens du XV^e et du XVI^e siècle. Comme plus tard en Italie, les questions d'art et de littérature y étaient longuement traitées ; on y déclamaient, on y improvisait des vers, on y faisait des énigmes ² ; on a vu que les petites intrigues n'y étaient pas non plus étrangères ³.

Si Hartgar, comme l'archevêque de Cologne Gonthar, par exemple, n'était pas lui-même poète, au moins s'occupait-il activement à embellir sa ville épiscopale. Nous connaissons par Sedulius les monuments qu'il y fit élever. Malheureusement, selon son habitude, le poète s'est bien gardé d'en faire une description détaillée. Il faut se contenter de quelques mots qu'il laisse échapper çà et là et tant bien que mal les ajuster ensemble. Toutefois, nous en savons assez pour pouvoir dire de Liège ce que dit Ampère de l'Europe en général « le développement simultané

¹ Voyez la pièce intitulée : *Hartgarius episcopus ad Eberhardum*. DÜMMLER, *Jahrbuch*, I, 184.

Chose curieuse ! le septième vers de cette pièce paraît inspiré du fameux vers d'Ennius

le voici : At tuba terribili sonitu taratantara dixit

 Hic tuba terribili sonitu clangore remugit.

² Voyez APPENDICE, n° XIX.

³ Voyez page 26.

des arts se joint à l'étude de l'antiquité pour achever de donner au IX^e siècle tous les caractères d'une ère de renaissance ¹. »

Sans l'incendie de Liège par les Normands (881) au milieu duquel périt le palais épiscopal d'Hartgar, les écrivains des siècles postérieurs nous auraient sans doute transmis sur ce monument des notions plus précises et plus complètes que celles fournies par Sedulius. Cet édifice semble, en effet, avoir été tout à fait remarquable et bien digne d'une description détaillée. Le toit, comme celui de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle ², paraît en avoir été, sinon revêtu d'or, au moins couvert en tuiles de diverses couleurs ³. Des fenêtres nombreuses et garnies de vitres répandaient dans les appartements intérieurs une lumière abondante ⁴. Sur les voûtes, un habile pinceau aurait prodigué les dessins les plus capricieux, les couleurs les plus vives et les plus fraîches ⁵. Des lambris ciselés (*pulchrum laquear stigmata pictum*) garnissaient les murailles décorées de nombreux tableaux ⁶. Enfin, les peintures de portes, les serrures et les clefs finement arrangées attestaient l'habileté des artisans liégeois ⁷.

Outre ce monument, Hartgar construisit encore une église dédiée aux saints Pierre et Paul, à la Vierge et à tous les saints ⁸.

¹ AMPÈRE, *Hist. litt. de la France sous Charlemagne*, ch. XIII.

² *Vita Caroli magni auct. Einhardo*, ch. XXXII « ... basilica, malumque aurum, quo lecti culmen erat ornatum. »

³ Vestri tecta nitent luce serena
Florent arte nova culmina picta. Grosse, II, v. 1, 2.

⁴ Mox glaucae vitreae sintque fenestrae. *Ibid.*, v. 42.

⁵ Rident atque tholo multi colorum. *Ibid.*, v. 3.

⁶ Sedulius dit de sa demeure en la comparant à celle d'Hartgar :

Absis nonque micat compta tabellis. *Ibid.*, v. 15.

⁷ Il demande de même pour sa maison, toujours en la comparant au palais d'Hartgar :

Sit clavisque recens ac sera firma. *Ibid.*, v. 41

⁸ Haec in honore nitet Petri Paulique choruscans,
Virginis et Mariae haec sacrum nomen honestat
Aedem lucifluam sparso ceu flore refertam
Sanctorum reliquesque chorus haec tecta sacrauit.

Dümmier, XX, v. 9-13;

Sedulius en admire les peintures, mais il ne décrit pas l'édifice ¹. Il nous apprend seulement que l'autel était pourvu de nombreuses reliques et (semble-t-il dire) surmonté d'une statue de la Vierge ².

Les dernières années du règne d'Hartgar furent troublées par l'approche des Normands. Connaissant le sort réservé aux contrées que traversaient ces barbares, l'évêque voulut écarter de son diocèse les malheurs dont il le voyait menacé. Il y leva une petite armée, rencontra les Normands sur les rives du Rhin et les vainquit complètement dans une bataille où leur chef semble avoir perdu la vie. « Alors, s'écrie Sedulius, tomba le superbe Goliath, la colonne de la guerre ; ses compagnons, comme des Cyclopes, rivalisaient de hauteur avec les plus grands cèdres ³. »

Hartgar mourut en 855 et l'abbé de Lobbes Francon fut désigné pour lui succéder. A en croire Sedulius, il aurait été l'ami, sinon l'élève de l'évêque de Metz Drogon ⁴, et il appartenait à la famille carolingienne ⁵. C'est à peu près là tout ce que le poète

¹ Hanc paradisiacam vernantis schematis aulam,
Florigeras species ista quas cernis in aede
Inclitus Hartgarius, praesul lampabilis actu,
Aetherae Solimae sacro dum flagrat amore,
Hoc vario specimen jussit splendescere cultu.
Haec domus est domini vitreis oculata fenestris.

Dümmeler, XX, v. 1-7.

² In hoc altari sanctorum gloria pollet,
Quod sacros claudit thesauros reliquiarum...
Hanc aram decorat genetricis honorque Mariae
Virginis altithroni paradisi scepra tenentis.

Dümmeler, XXI, v. 1-3, 4-7.

³ Tuncque Goliath obiit superbus
Magna qui belli fuerat columna : .
Ceteri cedros simulabant altas
More Cyclopum.
Testis est *Rhenus* fluvius bicornis...

Grosse, III, v. 24-30.

⁴ Stella venusta micat, Drogonis maxima cura.

Dümmeler, X, v. 13.

⁵ Mitte, Mosella, virum nobis huc, mitte beatum,
Pulchrum *Karoliden* spemque decusque pium.

Grosse, XVI, v. 15, 16.

nous apprend sur le successeur d'Hartgar. L'histoire de Francon qui passa la moitié de son règne à guerroyer contre les Normands est d'ailleurs assez bien connue. Je n'ai pas à la raconter ici¹.

¹ Sedulius a chanté une victoire de Francon sur les Normands. Dümmler, XXIX.

Voyez sur cet évêque FOLCUINI, *Gesta abbat. Lobiens.*, ANSELMI, *Gesta pontif. Leod.* REGINONIS, *Chronicon* ad an. 881, 898 et *Bertiniani Annales* ad an. 865, 869, 870.

APPENDICE.

SEDULII CARMINA INEDITA ¹.

I

Ad Karolum regem ².

Inclite rector, ave, laus orbis, gloria secli,
Flos magni Karoli, nobile lumen avi,
Caesaris egregii, Luodevici principis almi
Altipotens proles, stella venusta nitens,
Doxa triumphalis bellis ac martius ardor, 5
Aureus et ramus caesareumque decus,
Inter Francigenas niveos quod scemate fulget,
Lucifer ut rutilo splendet honore polo.
Flos micat ecce virens et Christi palmes honustus :
Spargamus flores vernulitate novos. 10
Rex benedictus adest Carolus, resonemus ovantes,
Pacifer ut Salemon scepra paterna tenens :
Ast uno Salemon templo celebratur in orbe,
Mille sed hic templis eminet arte novis.
Ille fuit Solimae rex inclitus atque celebris 15

1, 5. Luodevinci, C.

¹ En 1868, M. Émile Grosse a publié à Königsberg seize poésies de Sedulius. En 1869 M. Ernest Dümmler en a publié quarante à Halle. Le même savant en avait déjà donné cinq en 1861 (dans le *Jahrbuch für Vaterländische Geschichte*. Vienne) et une dans les *Forschungen zur Deutschen Geschichte*, V, 394. On trouvera dans cet Appendice les poésies de Sedulius restées inédites jusqu'à ce jour.

Ce n'est à la fois un devoir et un plaisir d'adresser ici à M. Roersch, le savant professeur de philologie ancienne à l'Université de Liège, mes remerciements les plus sincères pour la complaisance avec laquelle il a bien voulu revoir mon texte et le mettre en état de se présenter dignement au public.

² Charles le Chauve.

Sed centum Solimas hic tenet altithronus ;
 Illo gaudebant mons Syon, mons olearum,
 Hunc Alpes niveae respiciunt niveum ;
 Illum Jordanes glaucis resonabat ab undis,
 Corniger hunc Rhenus personat huncque stupet ; 20
 Mente Salemonis sapientia prisca refulsit,
 Hic nova cum priscis sacra fluentia bibit.
 Hunc mitis pietas, hunc ornat larga potestas,
 Diligit hunc Christus glorificatque Deus.
 Gallicus orbis ovans tanto rectore choruscat, 25
 Itala quem sperat terra beata ducem.
 Ad Salemona pium populus concurrit in unum ;
 Subdite Caesareo debita regna viro.
 Magnanimi Karoli florentem noscite virgam,
 Aethereum munus Christicolumque decus. 30
 Hic vir, hic armipotens, qui clarum tollit in astra
 Nomen cum meritis, celsa columpna piis,
 Cujus Francigenae clarissima discite facta,
 Cernite magnifici clara tropea ducis.
 Sicque tibi domino triplicetur gratia Christi, 35
 Rex pie, rex sapiens, inclite bellipotens,
 Francorum populi spes alma, sagitta salutis,
 Ecclesiae columen, belliger et clipeus.
 Scottus amore sonat vestrum laudabile nomen
 Nortmannusque tremens splendida castra timet. 40
 Lilia pacis amas bellorum mixta rosetis
 Hinc dux clarescis candidus et roseus.
 Caesaris es magni Luodeuici stemma decori,
 Isaac proles ceu benedicta micas :
 Habrahae similis, Karolus perfulserat ingens ; 45
 Natus ut Isaac, sic Luodeuicus crat ;
 Tercius es, veluti Jacob benedictus et heres
 Isaac patris, caesaris, alme, ducis ¹.

I, 16. Altithronus, C. — 39. Amo resonat, C. — 43. Decoris, C.

¹ Cette pièce fut probablement composée à l'occasion de l'arrivée de Charles le Chauve à Metz en août 869. Francon fit en effet partie de l'assemblée des évêques que le roi convoqua dans cette ville pour se faire reconnaître héritier de Lothaire II (*Bertiniani Annales* ad. an. 869). Or il n'est pas étonnant qu'il s'y soit fait accompagner par Sedulius.

II

De nomine Karoli.

Cujus honorificum septeno grammate nomen
 Promittit Solimac sabbata stelligeræ;
 Necnon et numerus septeni grammatis ipsum
 Laudibus egregiis fert super astra ducem.

 En octingenti ter septenique refulgent 5
 In hoc rectoris nomine celsithroni :
 Centum namque ferunt vitam signare perennem,
 Octoque declarant secla beata poli;
 Porro ter septem triplicem monstrare quietem
 Quis prudens dubitet, qui bene doctus erit? 10
 Sic vestri clarum redolet misteria nomen :
 Quod valet in terris scribitur atque polis.
 Quisquis Homerus amat hoc nomen dicere versu
 Laudibus egregiis arma virumque sonans,
 Ille sit in populo doctus, Maro caesaris alter, 15
 Diligat hunc Carolus magnificetque Deus ¹.

III

Enitet ecce polo jam nunc plenissima luna ,
 Gaudia plena notans enitet ecce polo.
 Laetamur vestris, frater venerande, Camoenis
 Nam signant mentem dulcia vota tuam ;
 Virtutum specimen, pacem veramque salutem 3
 Optastis nobis, omne decusque probis.

II, 5. Enoc tingenti, C. — 16. Deligat, C. Entre les vers 15 et 16 de cette pièce le copiste a intercalé par mégarde le titre *Cingulum*.

III. Cette pièce se trouve dans le manuscrit réunie à celle intitulée *de adventu Francorum episcopi* et publiée par Dümmeler, n° X.

¹ Il faut se rappeler pour comprendre cette pièce que Sedulius connaissait le grec. Le nombre 821 qu'il trouve dans le nom de Charles, v. 5, est en effet obtenu par l'addition des lettres grecques dont se compose ce nom : $\kappa\alpha\rho\lambda\upsilon\varsigma = 821$.

Tempora lapsa volant, verum dixistis amice,
 Ob hoc aeternas nos repetamus opes.
 Istic vita perit, pereunt spectacula vitae,
 Quod hodie sumus, hoc neque eras erimus; 40
 Illic vita manet stabilis, sine fine, beata,
 Quam mors, quam tempus, non spoliare queunt.
 Ut mihi velle tuum puro de corde creatum,
 Pectoris in fibris, sic tibi velle meum.
 Frater, pro vobis orans, orabo tonantem, 45
 Sic tu, pro nobis, oro, precator cum;
 Et lacrimae prosunt, lacrimis mundemur amicis;
 Quod tibi, hoc mihimet, quod mihi adopto tibi.
 Rex Deus aeternus, resonet sic vestra Camoena,
 Protegat in terra nos statuaturque polo : 20
 Quod bene sit placitum, quod justum, quod sit honestum,
 Concedas famulis, inclite Christe, tuis.

IV

Item.

Inclitus in primo Martinus limite fulget,
 Hilarius, hilara facie nitet, oreque blando,
 Sanctus et insigni vestitur tegmine Marcus;
 Doctus Sulpicius hic personat aurea verba,
 Celsus Remigius specioso vertice lucret; 5
 Tu Severine micas, haut saeva fronte decorus;
 Justus amat roseo sese vestier ostro ;
 Maximiane nites flavis redemite capillis;
 Ecclesiae princeps illustri stemmate flagrat ;
 Apollonarem Petri regit inclita dextra : 40
 Emicat Ambrosius laeva, gaudetque magistro¹.

III, 8. Ob hoc. *Sedulius considère h comme consonne. Voyez même pièce, 10, 18. VI, 11; 39. XXV, 34. — 12. Nec spoliare, C. — 17. Lacrimae, corr. lacrimis, C. — 19. Resonat ceu, C. — 20. Statu atque, C.*

IV. Cette pièce est réunie dans le manuscrit à celle qui porte le titre de *Versus ad Ermíngardem imperatricem, etc.* Ed. Dümmeler, n° XII. — 8. Maxime, C. — 10. Petri, corr. Petro. — 11. Magistri, C.

¹ Cette pièce paraît être la description d'un tableau ou d'une fresque.

V

Ad Karolum.

Splendide palmes ave, Francorum gloria gentis,
 Spes magni populi, splendide palmes ave
 Aurca nobilitas, soboles benedicta Lothari,
 Flos Ermingardis, aurea nobilitas.
 Hic novus est Karolus, Karoli de semine magni; 5
 Omnes laetemur, hic novus est Karolus;
 Haec nova stella micat, laus orbis, spes quoque Romae.
 Europae populis, haec nova stella micat.
 Hunc avus, hunc proavus, genitor hunc caesar honestat,
 Olim sperarunt hunc avus, hunc proavus. 10
 Candidus ecce venit, candentia lilia ferte :
 Spargite vos flores, candidus ecce venit.
 Caesaris egregii proles invicta Lothari
 Haec est virga decens caesaris egregii.
 Gloria celsa tui Rheni conscendat et Alpes, 15
 Romam transmigret gloria celsa tui.
 Vos comitetur, amen, praepollens gratia Christi,
 Sceptrum, chrisma patris vos comitetur, amen ¹.

VI

Idem ad eandem imperatricem ².

Eximiae dominae resonemus carmen honoris,
 Cantemus laudes eximiae dominae.

¹ Pièce probablement composée à l'occasion de la naissance de Charles, fils de Lothaire I « *Anno 851 dominicae incarnationis, obiit Hermingardis regina, conjux Hlotarii imperatoris, venerabilis et a Deo acceptabilis matrona, quae tres filios Hlotario genuerat, videlicet Hludovicum, Hlotarium et Carolum.* » Reginonis Chronicon, PERTZ, t. I.

² Il s'agit d'Ermengarde, femme de Lothaire I. « *Ermengarda filia Hugonis comitis Turonensis nupsit Hlotario anno 821 obiit XIII kal. Apr. 851.* »

Dulce melos resonet reetricis nobile nomen,
 Augustamque piam dulce melos resonet.

Nos celebrare decet, quam totus personat orbis, 5
 Ermingardin et enim nos celebrare decet,
 Quam Deus altithronus celso sublimat honore,
 Ornans glorificat quam Deus altithronus.

Spargitur in trifido cujus laus, gloria mundo, 10
 Fama decens orbe spargitur in trifido;
 Florida nobilitas virgam hanc edidit almam,
 Ceuve rosam peperit florida nobilitas.

Nobilis ergo micat generoso stemmate celsa,
 Margarita nitens, nobilis ergo micat.

Parvula cum fuerat, formaque venusta puella, 15
 Sobria, mitis erat, parvula cum fuerat;
 Casta columba fuit, simplex, verecunda, modesta,
 Felle carens animi, casta columba fuit.

Dulcida spes fuerat matris, genitoris et almi,
 Indole praeclara dulcida spes fuerat. 20

Dogmata dum didicit, divinis indita biblis,
 Coelestis vitae dogmata dum didicit,
 Mentis et in speculo sapientia creverat alma,
 Crevit amor Christi mentis et in speculo.

Florigera specie radiabat virgo decora, 25
 Cunctas praestabat florigera specie.
 Vincere tale decus nec lilia, nec rosa quivit,
 Pulchrum nescit ebur vincere tale decus,
 Fulserat assimilis cujus sed mentis honestas,
 Angelico decori fulserat assimilis; 30

Lampade mirifica virtutum namque micabat,
 Pollens sophiae lampade mirifica.
 Cuncta per ora volat tunc laus et gloria cujus
 Nobilitasque potens cuncta per ora volat;

Quam pius altithronus sapiensque Lotharius optans, 35
 Elegit caesar quampius altithronus,
 Caesareumque decus mox hanc decrevit habere
 Rectricem niveam caesareumque decus;

Nec similem habuit sub coeli cardine mundus
 Ullus et augustus nec similem habuit. 40
 Huic licet assimilis videatur Eudoxia reatrix,
 Nec tamen aequalis, huic licet assimilis.
 Est pietatis amans, est nobilis haec dominatrix,
 Casta, pudica, nitens, est pietatis amans.
 Candida progenies Luodeuueus ¹ lucifer orbis 45
 Ex hac est natus, candida progenies.
 Totus et orbis ovat tali rectrice beatus,
 Omnes christicolae totus et orbis ovat.

VII

Ad Lotharium regem.

Tollite vos portas, aditus aperite volentes,
 Fratres, caesareo psallite quaeso viro;
 Omnes cantemus, multis feliciter annis
 Rex vivat, valeat, vincat, honore cluat.
 Hunc juvenem populo conserva, Christe, precamur, 5
 Qui dignus patriam sit retinere domum;
 Floridus ut palmes, fructu redundet opimo,
 Uvas justitiae germinet atque novas,
 Ostrifer in bellis, sit cornu victor ovanti.
 Nullus ei noceat sol neque luna, rogo, 10
 Fascinus ut regi; salve rex inclite salve!
 Sceptrum, chrisma patris, moenia, regna tenens,
 Ad sanctos veniens, nunc fructum sume laboris :
 Cum sanctis sanctus hinc, bone rector, eris.
 Sis avus in regno, proavus regumque nepotum, 15
 Ac paradisiaca scandere regna queas.
 Pacificum vestri regnum sacraverat alpha;
 Pax nitet in mediis; hoc quoque pacis erit.

VI, 47. Beata, C.

VII, 6. Retinere donum, C. — 10. *Ei noceat* : emoveat, C. — 11. *Fascinus ut regi* : fascino nec regi, C.¹ Louis, fils de Lothaire I et frère de Lothaire II. Voyez la note de la page 55.

Inclitus armipotens, spes Romae, gloria mundi, Praeclaris factis inclitus armipotens,	20
Affrica quem trepidat, Maurus horretque superbus Seu Saracena phalanx, Affrica quem trepidat; Quos Nothus attulerat Lybicus inflatus ab oris, Contra Christicolas quos Nothus attulerat.	25
Cernere tale nefas Luodeuueicus, nobile lumen, Haut animo passus cernere tale nefas.	25
Fervida vis Karoli tunc surgit corde venusto, Increvit magni fervida vis Karoli.	
Cignea turba stetit Francorum belligerantum, Contra corbigenas, cignea turba stetit.	30
Splendida castra sonant alleluiatica verba, Ymnos altithrono splendida castra sonant.	
Rustica verba dedit tunc Saracenus enormis, Mox corbina phalanx rustica verba dedit.	35
Turbidus atque niger gladio prosternitur hostis, Caesus fit Maurus turbidus atque niger.	35
Dentibus infremuit, vultu nasoque superbo. Ismahelita cadens dentibus infremuit.	
Subdere colla gemit hostilis et horrida turma, Almis Francigenis subdere colla gemit.	40
Francigenas niveos sustollit gratia Christi, Palmaque glorificat Francigenas niveos.	
Fulgide caesar ave, proles benedicta Lothari, Flos Ermingardis, fulgide caesar ave.	45
Te duce, te domino, surgunt nova gaudia mundo, Exultat populus, te duce, te domino.	45
Maxima Roma tuis lactatur et ipsa triumphis, Congaudet gestis maxima Roma tuis.	
Talia facta sui miratur et Itala tellus, Gaudet in augusto talia facta suo.	50
Murus eras populo, gladius clipeusque salutis, Adversus Mauros murus eras populo.	
Sunt tua praeda, puer, praedones atque tiranni,	

VII, 33. *Enormis* : In ormis, C. — 44. *Ermengardis*, C. — 47. *Et ipsa* : et ipse, C. — 50. *Gaudet in augusti...* sui, C. — 53. *Tirani*, C.

Raptores corbi sunt tua praeda, puer :
Quos neque perdomuit mundus, tu solus habeto, 55
Orbis Saracenos quos neque perdomuit.
Conterat, oro, lupos, vestri fortissima dextra,
Dextraque bellipotens conterat, oro, lupos.
Victima grata Deo tumidos superare tyrannos;
Hic zelus Domini, victima grata Deo. 60
Petrus ab arce poli cernens tua clara trophea
Gaudens miratur Petrus ab arce poli :
Hoc Domino placuit Petro visumque beato
« Omnia sis victor », hoc Domino placuit.
Consilium Domini sublimat cornua justi, 65
Vos, vos extollat consilium Domini.
Nobile sidus ave, laus, gloria, palmaque mundi,
Armipotens caesar, nobile sidus ave.
Sis decus omne tuis dominans per candida saecula,
Gratum Francigenis, sis decus omne tuis. 70
Murus et Ecclesiae flasque sagitta salutis,
Adversus Mauros murus et Ecclesiae.
Astriferos valeas felix ascendere coclos,
Cujus adire polos astriferos valeas.

VIII

Item.

Vos comitetur amen pietas, pax, alma potestas
Ac timor altithroni sanctus amorque Dei;
Gloria nunc vobis sicut terrestris abundat,
Gloria coelestis sic cumuletur, amen.
Fortis ut in terris, es nobilis, es quoque dives, 8
Nobilis in coelis, dives et esse queas.

VII, 56. Orbis agarenos, C. — 63. Domino, C.

VIII. Pièce réunie dans le manuscrit à celle qui porte le titre *Item ad Karolum*.
Ed. Grosse, n° VIII. — 6. Incoelis, C.

Hunc juvenem populo conserva, Christe, precamur;
Glorifica talem hic et in aeva virum;
Candida sint illi felici tempora cursu,
Currat ad aeternas isque capessat opes. 10

IX

Epitaphium.

Hildbertus meritis qui fulsit episcopus almīs,
Assumptus coelo, hoc jacet in tumulo.
Presbyter egregius, excellens moribus, arcam
Hanc, benedictē senex, hanc bonē alumne, tenet.

X

Item ad Bertam ¹.

Maternum specimen, patrium decus atque venustas
Aurea, sic rutilans velut argentata columba,
Electro similis, niveae genitricis imago,
Splendida cura patris, Jesu quoque sponsa beata,
Gemmis virtutum renitens speciosa quadriga, 5
Justitiaeque rotis scandens super aethera stella.

XI

Ad Karolum regem ².

Ferte viro casiam, myrrham date, cinnama ferte,
Yreos ut flores, ferte viro casiani;

VIII, 9. *Sint illi* : intilli, C.

IX, 4. *Hanc bonē alumne* : Ad alumne senex, C. Une main postérieure a corrigé : senex en tenet.

¹ Berta, fille de Lothaire I, abbesse d'Avennes. DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut*, t. I, p. 300.

² Pièce probablement adressée à Charles le Chauve.

Nam Deus omnificans oleum defudit ab alto,
Unxit cum regem, nam Deus omnificans.
Caesare de gemino vos estis tertia palma, 5
Sceptrigerumque decus caesare de gemino;
Spargite quaeso viro, pancheos ducite flores,
Lilia caesareo spargite quaeso viro.
Et coetera.

XII

Idem contra plagam.

Libera plebem tibi servientem,
Ira mitescat tua, sancte rector,
Lacrimas clemens gemitusque amarus
Respice Christe.

Tu pater noster, dominusque celsus, 5
Nos tui servi sumus, alme pastor,
Frontibus nostris rosei cruoris
Signa gerentes.

Infero tristi tibi quis fatetur?
Mortui laudes tibi non sacrabunt. 10
Ferreae virgae metuende iudex
Parce, rogamus.

Nec propinetur populo tuoque
Nunc calix irae meriti furoris;
Clareant priscae miseraciones 15
Quaesimus, audi.

Delcas nostrum facinus, precamur,
Nosque conserva, benedicte princeps;

XI, 4. *Unxit* : *Vinxit*, C.

XII, 3. *Clemens* : *gemens*, corr. *clemens*, C. — 6. *Servi* : *serio*, C. — 10. *Nunc sacrabunt*, C. Conf. Psalm CXIII. — 17. « *Non mortui laudabunt te Domine, neque omnes qui descendunt in infernum.* »

Mentium furvas supera tenebras,
Lux pia mundi. 20

Sancte sanctorum dominusque regum
Visitet plebem tua sancta dextra,
Nos tuo vultu videas, serenus,
Ne pereamus ¹.

XIII

Versus in quodam picto solaris scripti.

Angelus apparet Zachariae, missus ab astris;
Alloquitur Mariam Gabriel archangelus aliam;
Zachariam angelus affatur roseam atque Mariam;
Exultant animis Elisabeth atque Maria;
Nascitur in Bethleem cosmi saluator Jesus. 5
Messiam natum, pastoribus angelus inquit;
Natum fert Dominum pastoribus alma caterva.
Ecce magi Domino thus dant myrrham quoque et aurum;
Inde magi patriam diviso calle revisunt.
Ecce magi stellam noscunt, visunt quoque Christum, 10
Angelus in patriam quos fert per devia earam.
Sistitur in templum Symeonis gaudia Christus;

XIII. Les vers ici publiés ne se suivent pas de la même façon que dans le manuscrit. Le copiste de ce dernier semble les avoir transcrits les uns après les autres sans se soucier de conserver l'ordre des faits du récit biblique. Voici comment il les donne : 1° 1. — 2° 2. — 3° 4. — 4° 5. — 5° 6. — 6° 12. — 7° 3. — 8° 7. — 9° 8. — 10° 10. — 11° 11. — 12° 9.

4. Angelus affatur roseam Elisabeth atque Mariam, C. On ne connaît pas d'annonciation d'un ange à Elisabeth. — 5. Bethleem, C. — 8. *Myrrham quoque et aurum* : symirnam et aurum, C. — 10. *Noscunt* : visunt, C. *Visunt* : Symeon, C.

¹ Il est difficile de savoir à quelle occasion cette pièce fut composée : peut-être est-ce à propos de l'approche des Normands, peut-être est-ce après la terrible inondation de la Meuse en 858. « *Mense Maio, in vico Leudico, in quo corpus sancti Lambertii quiescit, tanta subito pluviarum inundatio effusa est, ut domos et muros lapideos seu quaecumque aedificia cum hominibus et omnibus quaecumque illic invenit, usque ad ipsam ecclesiam memoriae sancti Lambertii, violenta irruptione in Mosam fluvium praecipitaverit.* » Prudentii Trecensis Annales an. 858. PERTZ, I.

Fugit in Egyptum Joseph, puer atque Maria;
Trux necat Herodes infantes caede beandos;
Praedicat in heremo Johannes dogma salutis;
Agnum cunctipatris, Christum, fert voce Johannes.
Jordanis Dominus glaucis intinguitur undis;
Vinum defecit : Jesu fert alma genetrix
Sex latices Domino, vini redolentque saporem;
Cephan et Andream Messias puppe sequestrat.

XIV

In quadam ecclesia.

Hos pietatis equos Christus regit undique frenis
Et fert quadrijugos dux super astra suos.

XV

Item.

Aures in domini Sabaoth martyres orant :
« Quem bibimus calicem verax ulciscere iudex ».
Sol tenebrosus erit, lunae decus atque rubescet,
Labentur stellae, cum venerit arbiter orbis;
Tunc caligosis pavide abscondi spelaeis
Optabunt gentes, agni patris ante tribunal.

XVI

Rector serene, rutilans sub axe sidus,
Salve per aeva, populi beate ductor,
Francis paterna pietas, honore primus,
Pulchrum nitore specimen, decusque Romae,

XIV. *Frenis* : regit, corr. frenis, C.

XV, 5. *Abscondi* : secundere, C.

XVI, 4. *Decusque* : decus quoque, C.

Fama Lothari volitans per orbis oras, 5
 Tylum ad usque penetrans celebre nomen.
 David serena species, honora proles,
 Altus Salemon, redolens charisma pacis,
 Syon venusta soboles, in orbe princeps, 10
 Vivens valensque ciclicis per aeva giris,
 Christo favente, dominans beate sceptris;
 Caesar superna valeas tenere regna,
 Coelis per aeva, niteas beata stella,
 Gaudens nitore Solimae per omne seclum, 15
 Stella beata niteas per aeva coelis,
 Seclum per omne, Solimae nitore gaudens.
 Sicut et alii.

XVII

Oratio contra falsidicos testes.

Lux aeterna, Deus, fons lucis, fons veritatis,
 Perspicua tales argue luce viros :
 Jus est namque tibi gemitus audire tuorum,
 Qui te, quique tuum nomen amore sonant. 5
 Tu pater es veri, doctor veri, omnia verax,
 Te verum dominum cuncta creata probant.
 Ergo fuga densas, o lux immensa, tenebras :
 Detege mendosos luminis ore globos,
 Nec confundantur mites, te principe pacis, 10
 O fili David, o Salemone prior;
 Sed confundantur mendosi demonis arma
 Quis inopes contra sibilat aspis oves.
 Tu leo de Juda, tu rex, tu splendide Christe,
 Vince latebrosas luce nitente strophas. 15
 Claescat cunctis erroris et atra caverna,

XVI, 5 Oras, *corr.* Horas, C. — 6. Tylumadusque... penetrans, C. — 7. Honora : honore, C. — 10. Valensque : Valeo, C.

XVII, 8. Doctor veri : verus doctor, C. — 11. Si confundantur, C. — 13. Tu manque devant splendide.

Unde serit piccas falsa loquela faces.
 Tu quondam fueras castae fautorne Susannae?
 Testes falsidici non valuere viri,
 Non illis geminus numerus non cana venustas
 Profuit, haut fusum falsa per ora malum; 20
 Sed te, veraci domino, te iudice summo,
 Sorpserunt reprobos Tartara caeca viros.
 Qui dilexerunt mendosis figmina plastis,
 Inter mendosos praemia digna luunt.
 Magne, tui vietrix sic splendet celsa potestas, 25
 Cujus in aspectu nubila falsa cadunt;
 Tu solus nobis sis iudex Christe, benignus,
 Alto deque throno propiciare tuis.
 Credimus altithroni genitum, te maxime rector;
 Speramus mitem mitibus esse ducem. 30
 Ergo, tuis famulis, alienae sarcina molis
 Non apponatur, iudice te Domino.
 In te sperantes, non confundamur in aevum.
 Sceptri virga tui frangat enorme nefas.
 Justitiae trutinam manibus rege, candide iudex : 35
 Vera volent sursum, vergat in ima malum.
 Tu nobis clipeus, tu sis turrisque salutis;
 Maxime tu minimos respice, Christe, tuos.

XVIII

Versus ad Bertam.

Maternum specimen, patrium decus, alma venustas,
 Sancta columba Dei, Berta beata vale;
 Caesaris egregii proles benedicta Lothari,
 Flos Ermingardis matris et altus honos.
 Solus in orbe suum caesar hoc pignus habere, 5
 Hanc prolem meruit, regius ille, suam;

XVII, 20. *Profuit* : profluit, C. — 34. *Enorme* : in orme, C. Conf. VII, 33.

Qua rectrice pia non altera fulsit in orbe
 Sanctior aut potior, nobiliorve parens.
 Moribus in sacris excelluit alma potestas,
 Fulgens ceu rutilo splendida stella polo ; 10
 In terris habitans, sapiebat gaudia regni,
 Coelestis Solimae semper amore virens ;
 Vix similem habuit sub coeli cardine mundus,
 Nullus et armipotens caesar habere potest,
 In vobis redolent cujus nunc stemmata morum, 15
 Indole praeclara matris imago micat ;
 In vestrae mentis speculo sapientia claret ;
 Fervet amor Christi, cordis in arce tui.
 Norma pudicitiae vos estis luxque serena,
 Nec dispar matri, consimilisque patri. 20
 O quam felices rector rectrixque parentes,
 Hanc margaritam qui genuere novam.

XIX

Culmen, opes, sobolem, pollentia regna, triumphos,
 Exuvias, proceres, moenia, castra, lares,
 Quaeque patrum virtus et quae congesserat ipse,
 Caedual armipotens liquit amore Dei ;
 Ut Petrum sedemque Petri rex cerneret hospes, 5
 Cujus fonte meras sumeret almus aquas,
 Splendificumque jubar radianti carperet haustu,
 Ex quo vivificus fulgor ubique fluit ;
 Percipiensque alacer redivivae praemia vitae
 Barbaricam rabiem nomen et inde suum 10

XVIII, 19. Pudicitiae, C.

XIX. Cette pièce n'est pas séparée dans le manuscrit de celle qui porte pour titre *Versus ad Bertam*, Ed. Dümmler, n° XVIII. Beda le Vénérable la donne *in extenso* au ch. 7, l. V de son *Historia ecclesiastica gentis anglorum*. C'est, dit-il, une épitaphe que le pape Sergius fit graver sur la tombe de Caedual, roi des Saxons, qui mourut à Rome après s'y être fait baptiser. Sedulius aura-t-il eu connaissance de cette pièce à Rome même (cf. p. 30), a-t-elle été transcrite ici par un copiste ignorant : *adhuc sub judice lis est*.

Conversus convertit ovans, Petrumque vocari
Sergius antistes jussit ut ipse pater;
Fonte renascentis quem Christi gratia purgans
Protinus albatum vexit in arce poli.
Mira fides regis, elementia maxima Christi, 15
Cujus consilium nullus adire potest!
Sospes enim veniens supremo ex orbe Britannus,
Per varias gentes, per freta, perque vias,
Urbem Romuleam videt templumque verendum
Aspexit Petri mistica dona gerens. 20
Candidus inter oves Christi sociabilis ibit,
Corpore nam tumulum, mente superna tenet.
Commulasse magis sceptrorum insignia credas,
Quem regnum Christi promeruisse vides.
« *Hic depositus est Caedual qui et Petrus rex Saxonum.* »
Kalendarum maiarum ¹.

XX

Quoddam problema.

Fucata est veritas, etsi inventa fuerit veritas, neque erit aequitas.
Item, si fuerit aequitas, neque invenietur veritas.

Idem de ipso problemate.

Inventum fuerit si verum, non erit aequum,
At tamen est aequum felicitis nactio veri.

XIX, 17. Britanni, C. — 23 *Commulasse* : *Commatas se*, C. — *Sceptrorum*, C.

¹ *Hic depositus est Caedual qui et Petrus rex Saxonum sub die duodecimo Kalendarum maiarum indictione secunda, qui vixit annos plus minus triginta, imperante domno Justiniano piissimo Augusto, anno et consulatus quarto, pontificante apostolico viro domno Sergio papa anno secundo.* BEDA, *Hist. eccl. Angl.* V, 7.

Aequum si fuerit, tunc rectum non erit, aequum
 Quamvis sit verum non falso nomine dictum.
 Nascitur ex aequo quod jam mox abdicat aequum, 5
 Sic ex non aequo, nos aequum cernimus esse,
 Si verum fuerit, quod et aequum scire memento,
 Non erit inventum seu verum sive quod aequum;
 Aufertur vero verum rectoque quod aequum;
 Heu bona quanta bonis sunt hic contraria rebus! 10
 Qui quaerit verum, neque nanciscetur in aequo,
 Cum tamen est rectum, si verum repperit ipsum.
 Fit sacius dominis, si falsum sit quod et aequum,
 Aequum fitque magis, verum tollatur ab aequo.
 Res cadem nunc vera manet, modo falsa relucet, 15
 Nunc non aequa cluit, nec servat pondus et aequi.

XXI

Adventio ¹ domino papae Deus donavit
 Gloriam et honorem atque thronum Stephani;
 Est ille vir clarissimus...
 Sapiens et prudens, ecclesiaeque amor;
 Hoc non est in terra benignior alter, 5
 Egregius factis decorus isque verbis,
 Pietatis regulas, caritatis tenensque palmam,
 Quem mundi salvator conserva, virum clementem.
 Preciosus atque lapis semper sit topazus,
 Sectator Stephani Francorumque lucerna, 10
 Christum rogo, patris genitum maximi.
 Hunc in terra rege glorifica inque Syon,
 Ubi regnat Dominus gloriae paschaque Christus;

XXI. Pièce placée dans le manuscrit sous le même titre que celle publiée par Dümmler, n° XXXII : *Sedulius cecinit.* 3. Est ille vir clarissimus. Après ce vers inachevé une main postérieure a écrit et pastor avec un renvoi de ce dernier mot à vir. — 4. Ecclesiaeque : ecclesiarumque, C. — 5. Hac, C. — 10. Sectatur, C. — 12. In manque devant terra.

¹ Adventius, évêque de Metz, 858-875.

Omnes ibi simus corona beati.	
Dicite cordaci florigeroque patri.	15
« Nomina quot nitidis quot verba loquacia cartis Flamina quot Musae mellifluique tropi, Vobis Sedulius vernanti corde sophista, Tot paradisiacas plus et adoptat opes.	
Quaeso memento mei, Musis dignissime praesul, Aligeris precibus, quaeso memento mei.	20
Sum memor ecce tui, resonat ceu parva Camoena, Sis memor oro mei, sum memor ecce tui.	
Norma beata queas prolixis vivere cielis, Vivere lux populi, norma beata queas. »	25

XXII

Ad crucem Dominicam.

Vexillum sublime crucis venerare fidelis,
Quo qui se munit, tristia non metuit.

Item.

Hic auctor vitae mortem moriendo peremit
Vulneribus sanans vulnera nostra suis.

XXIII

Iste cherub Christi nova signat mistica legis,
Mundiciae fialam hic gestat flore refertam,

XXIII. Pièce réunie, ainsi que les deux suivantes, à celle intitulée *De rosae liliique certamine*, Ed. Dümmler, n° XL.

Turibuloque precum sacros hic spirat odores. (*Item.*)
 Cingitis altithronum, leo, bos, homo, rexque volucrum,
 Geon, tuque Fison, Eufrates Tigris et amnis. (*Item.*) 5
 Eminent ecce cherub, antiquae gloria legis,
 Angelus ac patrum fiala fert vota piorum.
 Turis opes redolent per hunc et aromata cordis. (*Item.*)
 Hic sex discipulos trames describit honores,
 Dulcis odor Christi per quos respirat in orbe. (*Item.*) 10
 Campus hic aureolas argenti qui vomit undas
 Sex alios Domini fidos designat amicos. (*Alibi.*)
 Gontharius praesul Christi venerandus amore
 Has fieri species speculandaque semmata jussit ¹.

XXIV

Fons aeterne, Deus, humilis miserere Mosellae,
 Augens nubigenas ubere roris aquas.
 Alter qui glaucas pluat almo numine limphas
 Non est, non fuerat, non erit ille, Deus
 Qui celsam rutili molem regis ordine coeli, 5
 Quem laudatis aquae vos super astra Deum.

XXV

Tu pater et patria et domus et substancia nobis,
 In gremium translaturus cunabula nostra,
 Fit tuus e nobis; nido sumus hoc bene foti.
 Crescimus inque aliam mutantem corpora formam,

XXIV. Après le cinquième vers une main postérieure a ajouté : et aquosis plue nimbis. — Après le sixième : respice nunc terras.

XXV, 2. Translaturum, C. — 3. Sumus : sinus, C. — 4. Mutantes corpore, C.

¹ Comme les derniers vers le montrent à l'évidence, cette pièce est consacrée à la description de fresques exécutées par ordre de Gonthar, archevêque de Cologne, 850-863.

Terrena exuimur stirpe, et subeuntibus alis,	3
Vertimur in volucres divini semine verbi.	
Te relevante jugum Christi leve noseimus; in te	
Blandus et indignis et dulcis Christus amaris.	
Ista dies ergo et nobis solempnis habenda,	
Quae tibi natalis, quia te mala nostra abolente,	10
Occidimus mundo, nascamur ut in bona Christi.	
Surge igitur, cithara, et totis intendere fibris;	
Excita, vis animae, tacito meca viscera cantu,	
Non tacita cordis testudine, dentibus ictis	
Pulset amor linguae plectro; lira personet oris.	15
Non ego Castalidas, vatum phantasmata, Musas,	
Christe namque tui laus martyr et tua laus est.	
En pedibus pietate citis Deus addidit alas.	
.	
Dona petens velut ille patrum venerabilis Isaac.	
.	
Tempora temporibus subeunt, abit et venit aetas;	20
Cuneta dies, trudendo diem, fugat et rotat orbem;	
Omnia praetereunt, sanctorum gloria durat;	
Contempnenda bonis et amara et dulcia nobis,	
Nec concedendum terroribus	
.	
Omnibus cloquio simul exemploque magistrum.	25
.	
Possunt et modicae haec rumpere retia Musae.	
.	
Ergo recedamus, nam stare diutius istic	
Risus erit vulgi demensque notabitur error.	
.	
Sic ubi Christus adest nobis et aranea murus,	
At cui Christus abest et murus aranea fiet.	30
.	
* Verane te facies fert, aiunt, tunc beatus	
Redderis e vita nobis, post tempora felix?	

XXV, 8. Blandis, C. — 11. Christo, C. — 15. *Pulset* : fulset, C. — 24. La fin du vers manque dans le MSS.

Qua regione venis coelo datus an paradiso
Deditus, in terra habitacula nostra revisas,
Dilecti pecoris pastor, sic fantur amanti. 55

.
Job vulneribus temptatus, lumine Tobi

.
Ingentem fragili rapuit de fomite flammam
Et facili lapsu per putrida ligna vetusti
Culminis erumpens, magnis incendia torsit
Turbida verticibus calidamque per aera nubem 40
Miscuit, et nigro subduxit sidera fumo ¹.

XXV, 55. Dilecti pecoris nec factor factor, C. — 56. Thobi, C.

¹ A partir du vers 18, la pièce ne se compose plus que de fragments incohérents que nous avons cru devoir séparer par des points, bien qu'ils ne présentent dans le manuscrit aucune solution de continuité. Ce sont probablement des vers retrouvés çà et là par le copiste et transcrits par lui, pêle-mêle, à la fin de son ouvrage.



